

Basket : Coupe d'Europe des clubs (Demi-finale)

Pitch Cholet-basket - Taugres Vitoria à la Meilleraie (20h30)

Pour un label gagnant

Finis les droits à l'erreur. Vainqueurs chacun d'une manche, Cholet-basket et Vitoria se retrouvent ce soir à la Meilleraie pour une belle sans concession. Au bout de la route se dresse une finale européenne, une première dans la jeune histoire continentale des deux clubs.

CHOLET.- « *Ce match-là, nous le gagnerons avec nos ...* ». Par correction envers nos lecteurs, nous monterons d'un degré sur l'échelle anatomique pour traduire par « tripes » le terme utilisé mardi soir par Manel Comas auprès de nos confrères espagnols. L'expression employée dans la langue de Cervantes, pour crue qu'elle soit, n'en est pas moins révélatrice de l'état d'esprit dont les protagonistes de la rencontre de ce soir ne devront pas se départir. Cette place en finale d'une coupe d'Europe, c'est au fond d'eux-mêmes qu'ils devront aller la chercher.

Tout comme Ljubljana et l'Aris Salonique, aux prises en Slovénie, Cholet-basket et Vitoria ne seront éloignés de Lausanne que de 40 minutes. 40 minutes théoriques, mais 1h30 de sueurs, de peurs et d'ardeur. La belle sera poignante et ne se révélera vraiment belle que pour son vainqueur !

Pression positive

Des matches couperets de ce genre, les Choletais en ont déjà disputé quelques uns. Finales des As, demi-finales de play-off, ils les ont tous perdus et y ont acquis la réputation de ne jamais répondre présents aux grands rendez-vous. Mardi, ils l'ont écornée quelque peu. Ce soir, l'occasion leur est offerte de se doter enfin d'un label gagnant dont ils n'ont jamais été aussi proches.

Attention, le chemin de Lausanne est semé d'embûches. La fierté et la solidarité de l'équipe basque, la puissance de Bannister et le talent de Perasovic n'en seront pas les moindres. Pourtant, pour avoir montré au sortir d'une expédition pyrénéenne douloureuse qu'ils étaient capables de renverser des montagnes, les joueurs de Laurent Buffard ont rallumé un fol espoir auprès de leurs supporters. A partir de 20h30, il leur appartiendra d'en entretenir la flamme, de l'amplifier.

L'heure est venue d'attiser un feu de joie dans lequel brûleront toutes les déceptions passées.

Pablo Laso et ses équipiers ne se laisseront pas conduire aisément sur le bûcher expiatoire. Persuadés mardi qu'ils avaient un bon coup à jouer dans les Mauges après leur succès convaincant de l'aller, les Espagnols ont eu deux jours pour ravalier leur déception. Aujourd'hui, ils sont prêts à tout pour signer eux aussi la plus belle page de leur histoire.

Face à cette volonté massive, les Choletais ne devront pas se dérober. Ils pourront compter sur l'appui d'une salle inconditionnelle. Ce public-là a sa part de mérite dans les plus beaux exploits signés à la Meilleraie depuis sept ans. Les joueurs de Laurent Buffard ne devront pourtant pas s'en remettre à leurs admirateurs. Il leur faudra de la constance dans l'effort, de l'adresse, de la défense. Il leur faudra du sang-froid et de la persévérance. Il leur faudra aussi de la tête et des jambes. Il leur faudra enfin des ...

Gérard TUAL

▶ CHOLET - VITORIA ◀

Cholet, le grand soir

Les joueurs des Mauges auront du mal à rééditer leur match brillant de mardi. L'intensité physique pourrait être primordiale pour conquérir la place en finale.

CE SOIR, A CHOLET, 20 H 30, SALLE DE LA MEILLERAIE

ET EN DIFFÉRÉ A 1 H 50 SUR FRANCE 2

PITCH CHOLET : 4. Rigau (1,99 m, 23 ans) ; 5. Evano (2,05 m, 23 ans) ; 7. Citadelle (1,94 m, 23 ans) ; 8. Alliné (1,92 m, 25 ans) ; 9. Jones (2 m, 27 ans ; Am.) ; 11. John (1,94 m, 26 ans) ; 12. Vargas (2,06 m, 31 ans ; Dom.) ; 14. Zaire (2,05 m, 25 ans) ; 15. Coqueran (2,05 m, 24 ans). Entr. : Laurent Buffard.
TAUGRES VITORIA : 5. Rivas (2,05 m, 26 ans) ; 6. Perasovic (1,96 m, 29 ans ; Croatie) ; 7. Laso (1,78 m, 27 ans) ; 8. Talaveron (2,05 m, 22 ans) ; 9. Abas (2,03 m, 25 ans) ; 10. Chinchurreta (1,93 m, 18 ans) ; 11. Cazorla (1,85 m, 18 ans) ; 12. Rodriguez (2,02 m, 22 ans) ; 13. Bannister (2,04 m, 34 ans ; Am.) ; 15. Gomez (1,98 m, 20 ans). Entr. : Manel Comas.
Arbitres : MM. Cazzaro (Esp.) et Araujo (Port.).

De notre envoyé spécial
à Cholet
Jean-Luc THOMAS

UNE heure après le coup de sifflet final de la revanche mardi soir, les aficionados choletais, ivres des vertiges de la ola, s'étaient arrachés toutes les places encore disponibles à la Meilleraie.

Cholet veut sa finale, rêve de Lausanne, fantasme à l'idée de retrouver Rigau et ses amis au dernier stade d'une Coupe d'Europe où les joueurs des Mauges ont toujours de solides atouts à revendiquer.

Mais il faut d'abord terrasser Vitoria, finir le boulot effectué mardi à un rythme « suffocant », pour reprendre l'épithète de Laurent Buffard.

Le coach choletais, satisfait de la récupération de ses troupes après une légère séance de shoots et une attentive étude de la vidéo, hier en fin d'après-midi, se

plaisait à souligner : « En fait, la vidéo montre bien qu'on n'a défendu qu'à 60 % de nos possibilités. Même si on a eu l'impression de défendre fort, on doit bien admettre qu'on a pris 90 points, que les deux étrangers en ont marqué 54 et que c'est trop ! »

Alors, une fois encore, il demandera à ses joueurs la plus grande vigilance. Et s'il sait bien que les sensations, à quarante minutes d'une finale, sont naturellement exacerbées, la motivation extrême, le jeune entraîneur choletais regrette presque que le scénario n'ait pas placé Cholet d'abord dans la peau du vainqueur, puis dans celle du vaincu : « Tu réagis toujours plus fort, plus dur après une défaite », estimait-il, devant l'état d'esprit des Basques.

Pour autant, l'euphorie des Mauges pendant la seconde manche du duel ne lui semblait pas faire écran aux possibilités réelles de sa formation : « Après tout,

plaidait-il, on n'a tiré que 6 points de nos intérieurs, c'est un secteur que l'on n'a pratiquement pas exploité. » Ce qu'il nous avait formulé de façon plus directe juste après la rencontre, en stigmatisant la faible partie de Vargas : « On a joué ce soir avec un étranger. On sera donc encore plus fort jeudi... » CQFD.

En dernière analyse, Buffard rejoignait volontiers son collègue espagnol sur le fait que la qualification se jouerait d'abord sur la volonté, « avec les tripes. » Mais le technicien de Cholet Basket mettra bien en garde ses joueurs, ce soir, contre une volonté de relever les défis individuels qui

ne seraient que physique, aveuglément physique. « Les solutions, rappelait-il seront collectives, tant en défense qu'en attaque. » La sagesse même, pour ne pas maltraiter les fondamentaux du jeu.

COUPE D'EUROPE (Demi-finales, match d'appui)

Ce soir

CHOLET-Vitoria (Esp.) (67-81, 103-90) ;
Ljubljana (Slov.)-Aris Salonique (Gr.) (79-83 a.p., 84-78).

● Finale le 15 mars à Lausanne.

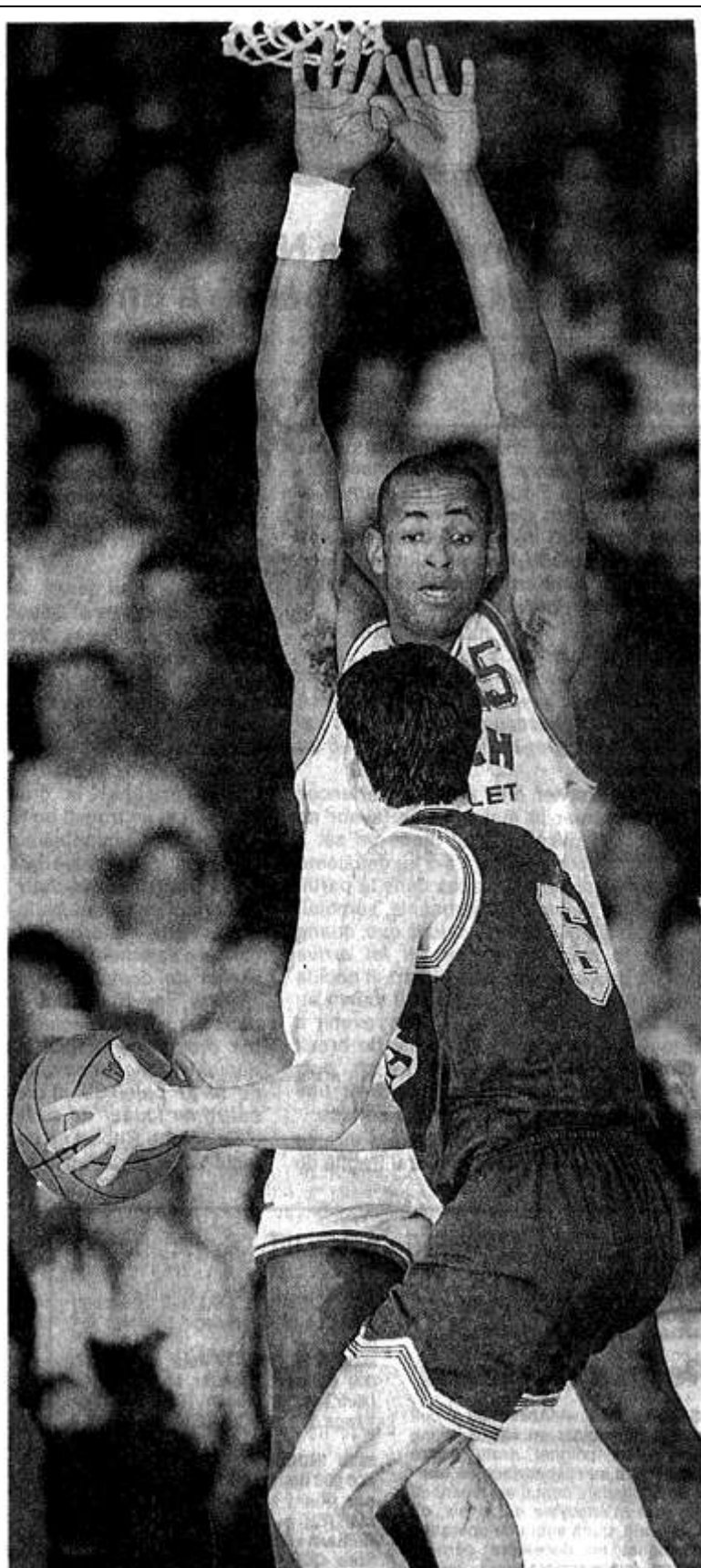
L'autre demi-finale

ARIS SALONIQUE-LJUBLJANA : 83-79 a.p.

ARIS : Higgins (31), Vincent (20), Pecarski (15), Lipiridis (6), Liadelis (5), Agelidis (4), Paralikas (2).
LJUBLJANA : Hauptman (15), Rasic (15), Horvat (10), Gorenc (10), Daneu (9), Tusek (8), Djuricic (8), Kraljevic (4), Nosov.

LJUBLJANA-ARIS SALONIQUE : 84-78

LJUBLJANA : Horvat (18), Daneu (4), Rasic (5), Hauptman (31), Tusek (5), Gorenc (6), Nosov (3), Djuricic (12).
ARIS : Lipiridis, Liadelis (2), Pecarski (10), Agelidis (12), Vourzoumis (4), Vincent (21), Higgins (23), Maslarinos (6).



CHOLET. — *L'international Bruno Coqueran (ici face au Croate Perasovic lors du match retour mardi), clé de voûte de la défense choletaise à l'intérieur, devra comme tous ses coéquipiers sortir le grand jeu ce soir. La finale est au bout...*

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

Cholet condamné à vaincre

Les Choletais se sont relancés dans la course à la qualification pour la finale mardi. Il leur reste à concrétiser ce soir.

UN public debout qui ovationne son équipe et qui siffle l'adversaire humilié. Une olla à faire rougir les Espagnols. La fête a été complète mardi soir à La Meilleraie. Cholet-Basket a gagné le droit de disputer une belle qualificative pour la finale de la Coupe d'Europe le 15 mars à Lausanne. Sa victoire n'a pas souffert de contestation devant Vitoria qui ne s'attendait sans doute pas à subir un tel sort.

« Ils nous avaient marché sur la figure en Espagne et les gars ne l'avaient pas oublié. Je n'ai pas eu besoin de grand chose pour les motiver », révélait l'entraîneur Laurent Bufard. Cholet, au plus mal à Vitoria puis à Pau, a renoué avec ses vertus dans sa salle. Son public a tenu à merveille le rôle de sixième homme. Il a supporté son équipe sans excès. Les joueurs lui ont manifesté leur confiance en s'arrachant les tripes.

« La hargne, le cœur », évo-

quait Michel Léger, le président, heureux d'avoir renoué avec une équipe solidaire, désireuse de se sublimer afin d'obtenir le sursis et de reprendre le chemin d'une victoire indispensable.

Ce soir, Cholet se retrouvera dans la même situation que mardi. Il lui faudra vaincre absolument pour obtenir son billet pour la Suisse où, si elle affronte Ljubljana, elle sera en terrain... neutre, plus que si elle rencontre Aris Salonique.

Au vu de sa dernière prestation, la formation des Mauges semble sur la bonne voie pour parvenir à ses fins. Ses chances sont réelles de noircir enfin la page vierge de son palmarès. Mais un doute subsiste quant aux possibilités réelles de Vitoria trop vite étouffé à La Meilleraie.

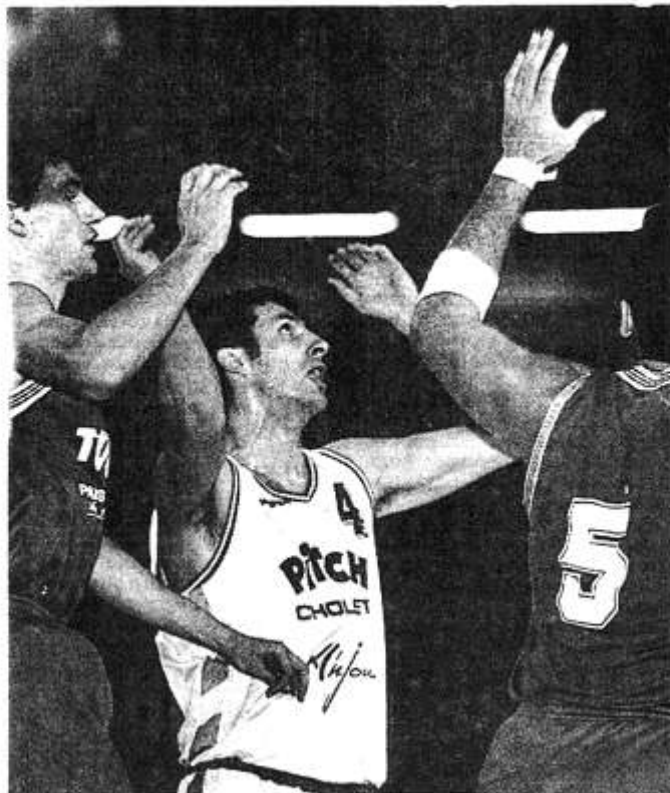
Et si Comas, le rusé, avait caché son jeu pour mieux préparer la belle de ce soir... Nous ne croyons pas trop à ce stratagème. Si les Espagnols

avaient pu prendre le meilleur, ils l'auraient fait. A preuve leurs deux tentatives de retour alors qu'ils auraient pu laisser filer après le repos.

Cholet sait cependant qu'il lui faudra contrôler les opérations et se mettre rapidement à l'abri d'une mauvaise surprise. Car Perasovic constitue un réel danger dès lors qu'il se montre adroit à trois points. Car Bannister ne doit pas bénéficier de liberté dans la raquette.

Il est vrai que le pivot espagnol ne trouvera pas forcément face à lui un Vargas des mauvais jours handicapé par les fautes personnelles. Le Dominicain s'est promis de prendre sa revanche. Jones et Rigauveau espèrent connaître la même réussite. Johns et Allinéi veulent rééditer leur prestation défensive. Cholet croit en son étoile et entend ne pas échouer si près du but. Une victoire suffira à son bonheur ce soir.

Georges GUÉRIN.



Antoine Rigauveau, les yeux levés vers le ciel.

(Photo « N.R. » Gérard PROUST)

Cholet - Vitoria, ce soir

La même, en couleur

Jamais Cholet-basket n'a été aussi près de devenir le sixième club français à décrocher sa qualification pour une finale européenne. Reste à satisfaire à un ultime examen: battre une deuxième fois Vitoria. Si Antoine Rigau deau et ses partenaires rééditent la partie de mardi (103-90), ce sera dans la poche. S'il vous plaît, dessinez-nous la même, en couleur!

CHOLET. — Une finale européenne! Cholet est à quarante

minutes, et des poussières, en cas de prolongation, d'une finale européenne. Comme en février 1991! A l'époque, les Aragonais du CAI Saragosse avaient planté là Jean-Paul Rebatet et ses joueurs et s'étaient ouverts les portes de Genève. Aujourd'hui, les Basques de Vitoria caressent la même prétention: priver Laurent Buffard et sa troupe d'une consécration helvétique. Eux aussi sont à portée de panier du lac Léman. Mais après le convaincant retour de manivelle de ce mardi (103-90), les Choletais ont toutes les raisons de penser que Lausanne est plus proche

des Mauges que du pays basque.

Cela reste, malgré tout, à démontrer. Il n'est pas un des six mille supporters qui ont enflammé la Meilleraie, mardi soir, qui puisse en douter. En dépit de de la menace que laisse planer l'incroyable obstination qu'ont mise les Vitoriens à ne pas brader un match retour pourtant vite compromis.

« La belle sera encore plus dure », admettent en chœur Eric John, Bruno Coqueran et Christophe Evano, sacrifiés héroïques sur l'autel des besognes ingrates mais essentielles ce mardi. Plus dure, plus intense encore, sans doute, plus indécise, aussi.

« L'équipe qui s'assurera la première une petite avance et qui sera la plus forte physiquement passera, prédit Antoine Rigau deau, lumineux capitaine encore, avant-hier. Les efforts consentis pour courir après le score se paleront et ne pardonneront pas. »

Motivation et intensité

Alors? Alors. Lausanne ne peut que s'offrir aux combattants de ce mardi. « Si on met dans la belle la même intensité et la même motivation que dans la revanche, parie le leader d'attaque

(38 points mardi) Mike-la-Hargne Jones, on la gagnera, c'est sûr. »

Motivation, intensité, cœur, envie, volonté: les moteurs d'une qualification pour la finale de la coupe d'Europe n'échappent pas plus à Laurent Buffard qu'à son vis-à-vis espagnol, Manuel Comas, sacré, en son temps, avec Badalona. « Notre place pour Lausanne, on la gagnera avec nos tripes, lance l'ibère. Les Choletais nous ont donné la leçon, mardi. Cela les mettra en confiance pour ce jeudi. Je veux croire qu'il nous sera difficile de jouer plus mal. »

L'avertissement résonne haut et clair dans les têtes choletaises.

« C'est pour cela qu'il faudra rester sur le tempo de la revanche, avance l'entraîneur choletais. En perdant moins de ballons, en sélectionnant encore mieux les tirs, en imprimant le même défi physique. Vitoria a plus sollicité son cinq de base que nous. Ça comptera. »

Tous veulent s'en persuader et croire que Cholet est capable de jouer cette belle comme la revanche. Avec plus de couleur encore. Alors Cholet tiendra sa finale de coupe d'Europe. Comme Vichy, Tours, Villeurbanne, Limoges et Pau-Orthez.

Max FOUGERY.

Ce soir, à 20 h 30, à La Meilleraie

CHOLET

(4)	RIGAUDEAU	(1,99 m)	(2,05 m)
(5)	EVANO	(2,03 m)	(1,96 m)
(7)	CITADELLE	(1,94 m)	(1,78 m)
(8)	ALLINÉ	(1,90 m)	(2,05 m)
(9)	JONES	(2,03 m)	(2,03 m)
(11)	JOHN	(1,94 m)	(1,85 m)
(12)	VARGAS	(2,08 m)	(2,02 m)
(14)	ZAIRE	(2,05 m)	(2,06 m)
(15)	COQUERAN	(2,06 m)	(2,00 m)

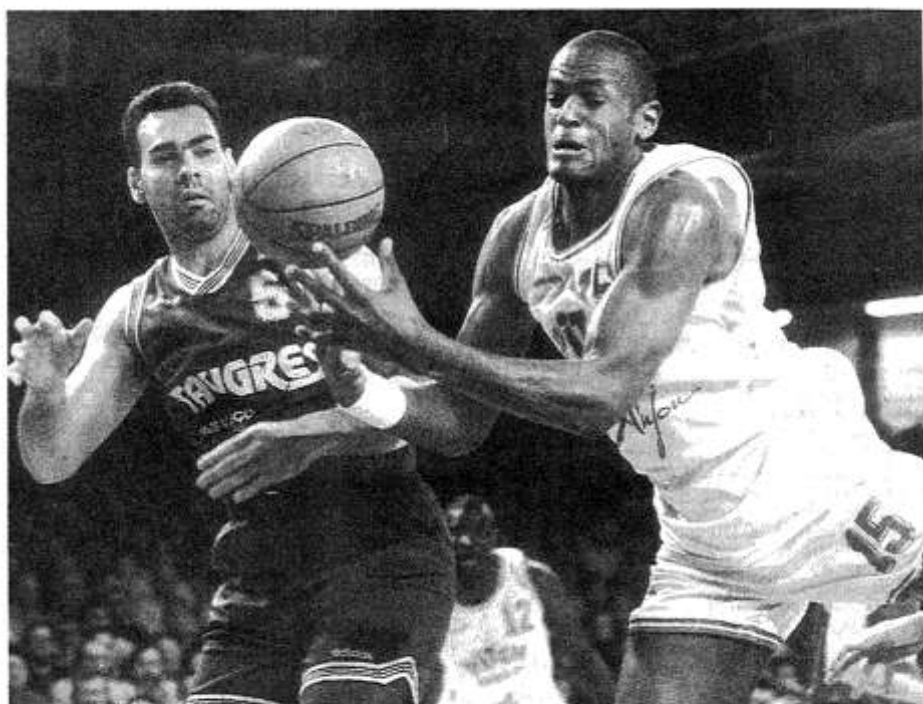
Entraîneur
L. BUFFARD

Arbitres: MM. Cazzaro (Italie) et Araujo (Portugal)

VITORIA

(5)	RIVAS
(6)	PERASOVIC
(7)	LASO
(8)	TALAVARON
(9)	ABAD
(10)	CHINCHURRETA
(11)	CAZORLA
(12)	RODRIGUEZ
(13)	BANNISTER
(15)	GOMEZ INAKI

Entraîneur
M. COMAS



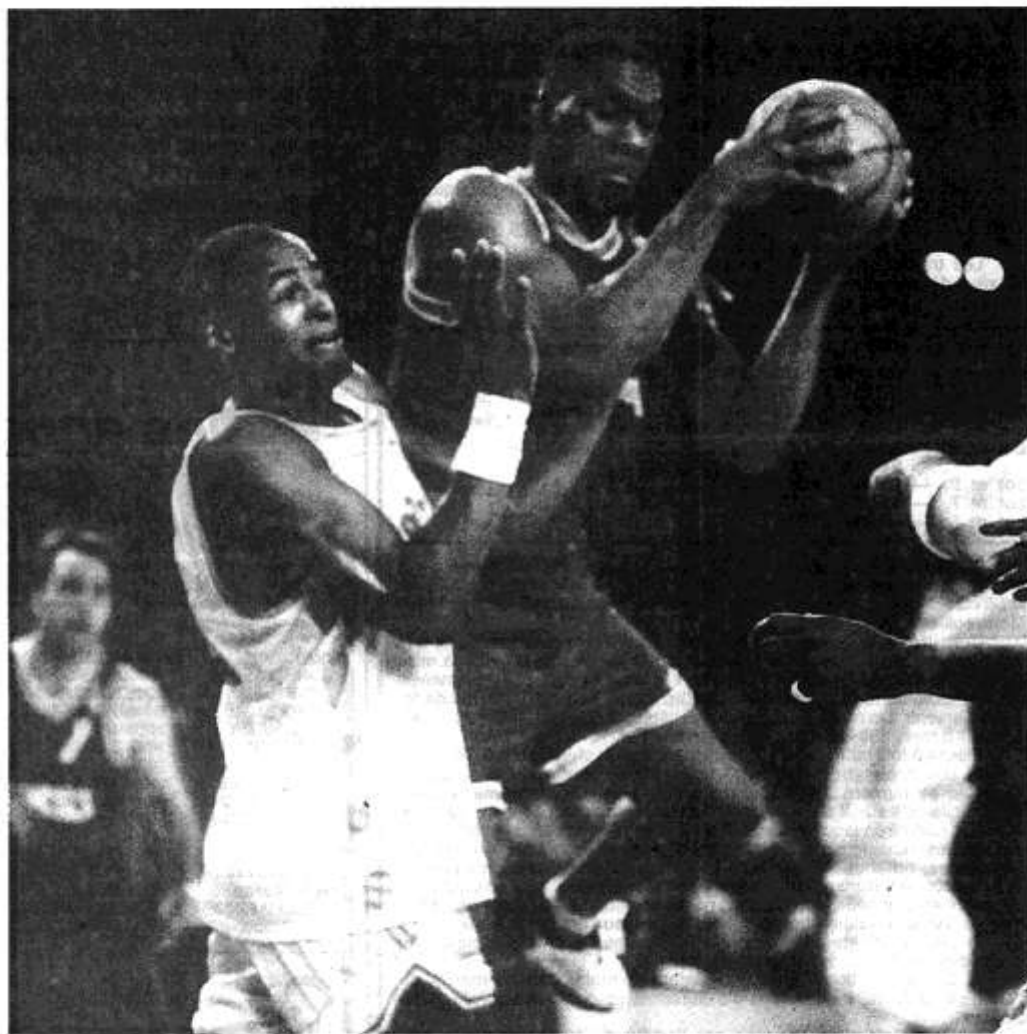
Bruno Coqueran a soumis Ken Bannister et Ramon Rivas à un travail de sappe physique terrible, mardi soir. Joueur-clé dans le dispositif défensif choletais, l'international antillais est invité à renouveler sa performance, ce soir. La qualification est à ce prix.

(Photo Georges Mesnager)

COUPE D'EUROPE - DEMI-FINALES

Le tombeur de la belle ira à Lausanne

Une manche partout. Les Choletais ont rétabli l'équilibre mardi. L'ambiance sera de nouveau très chaude ce soir, à La Meilleraie.



Coqueran et Bannister vont se retrouver sous les panneaux

SAUMUR. — Ouf ! Battus de 14 points à l'aller en Espagne, les basketteurs choletais ont renversé la vapeur de belle façon en s'imposant mardi soir dans le chaudron de La Meilleraie... de 13 points. L'important pour l'équipe de Laurent Buffard était de prendre sa revanche, et ce soir, à 20 h 30, on jouera la belle, une fois de plus dans une salle de La Meilleraie qui affichera complet.

On jouera à guichets fermés. Il est vrai que les Choletais ont une bonne chance de se qualifier pour la finale de cette coupe d'Europe qui se jouera le 15 mars, à Lausanne.

Attention, pas question de

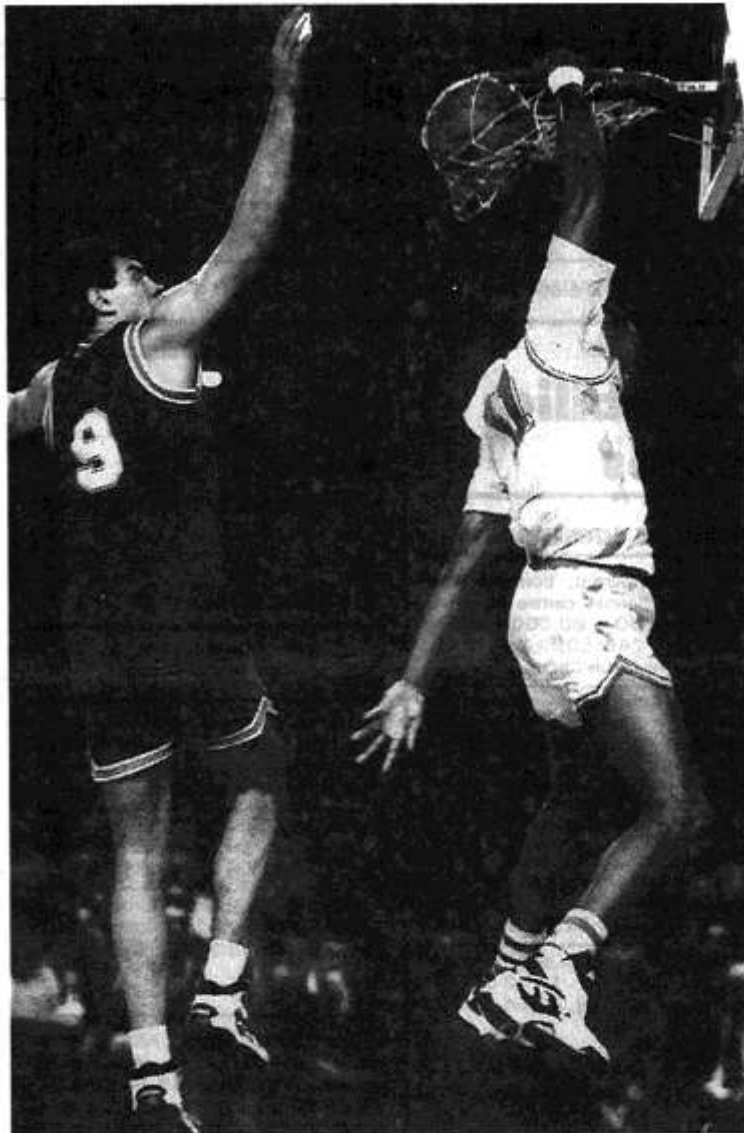
tomber dans un optimisme exagéré, après la prestation d'Antoine Rigau deau et de ses partenaires mardi soir. La qualification s'annonce difficile et Laurent Buffard en premier reconnaît l'ampleur de la tâche qui attend ses troupes. Pour l'entraîneur maugeois, c'est du cinquante-cinquante. N'empêche que les Choletais ont une sacrée carte à jouer, surtout s'ils imposent un rythme d'enfer comme ce fut le cas il y a deux jours.

Reste à savoir si tout le monde aura bien récupéré. On pense notamment à Bruno Coqueran, auteur d'un match d'enfer face à l'Américain Ken

Bannister, auteur pourtant mardi, de dix-sept rebonds. Coqueran, douze rebonds s'il vous plaît, à son compteur personnel, prend incontestablement une dimension européenne.

La revanche de Vargas ?

Côté choletais, on souhaite également qu'Eric John et Olivier Alliné puissent de nouveau gêner au maximum le Croate Pérasovic, auteur tout de même de 31 points mardi, et qui représente pratiquement la seule possibilité extérieure de l'équipe espagnole.



Eric John de nouveau spectaculaire et efficace ce soir ?

(Photos Catherine ROCHER)

Une formation ibérique qui espère bien que Bannister pèsera de tout son poids sur ce troisième match décisif. Et puis avec Laso, Abad notamment, Coma, l'entraîneur rusé, ne manque pas d'arguments et a certainement dû mettre les choses au point.

Pour revenir aux Choletais, si Antoine Rigau et Mike Jones, auteurs respectivement de 30 et 38 points mardi, ont de nouveau la main chaude, on peut y croire. Reste le cas José Vargas. Le Dominicain est passé complètement au travers à La Meilleraie. 2 points, un tir réussi sur sept tentés, trois rebonds, le tout en vingt-six minutes, impensable pour un tel joueur. Un accident sans nul doute, et José Vargas est avide de prendre une revanche à l'occasion de cette belle. Un Vargas retrouvé, ce serait tout bon pour C.B. dans la lutte sous les panneaux.

Un troisième match décisif donc, qui s'annonce des plus indécis, mais avec le soutien inconditionnel du public de La Meilleraie... les Choletais sont à quarante minutes d'une finale européenne.

J.F.N.

LES ÉQUIPES

- Cholet : 4. Rigau, 5. Evano, 7. Citadelle, 8. Allinè, 9. Jones, 10. Beaudinet, 11. John, 12. Vargas, 14. Zaïre, 15. Coqueran. Entraîneur : L. Buffard.

- Vitoria : 4. Chinchurreta, 5. Rivas, 6. Perazovic, 7. Laso, 8. Talaveron, 9. Abad, 11. Cazorla, 12. Rodriguez, 13. Bannister, 15. Gomez. Entraîneur : M. Comas.

A guichets fermés. — Mardi, dès 23 h, le Smash a été pris d'assaut et plus aucun billet n'est disponible pour ce match décisif entre Cholet et Vitoria. La Meilleraie une fois de plus à guichets fermés.

Belle enflammée ce soir dans les Mauges entre Cholet et Vitoria. Une place en finale de la Coupe d'Europe est l'enjeu de cette rencontre annoncée très relevée. Le physique sera prépondérant.

Une manche partout entre Cholet et Vitoria : une belle est indispensable pour connaître le non d'un des finalistes européens. Après la superbe revanche de mardi soir, Cholet dispose, en plus de l'atout psychologique apporté par l'égalisation, de l'avantage du terrain. C'est important lorsque l'on connaît l'influence du public dans ce genre de confrontation. Celui de la Meillerie, sublime il y a quarante-huit heures, ne demande qu'à s'enflammer une nouvelle fois. Ne serait-ce que pour porter, pour la première fois de son existence, le club des Mauges en finale d'une compétition européenne.

Sur le coup de la déception après la défaite des siens mardi soir, Manel Comas, l'entraîneur de Vitoria, annonce « un match musclé. Nous gagnerons avec nos tripes, promet-il à ses adversaires. Mon équipe n'a pas apprécié la défaite d'avant-hier soir,

elle est remontée. Il faudra que Cholet soit très fort pour nous empêcher d'aller en finale ». Le ton est donné. Avec des joueurs du tempérament de Ken « The Animal » Bannister ou Perasovic (54 points à eux deux mardi soir), Vitoria dispose d'atouts non négligeables. Il ne faut laisser le moindre espace à ces gagners, sinon vous vous exposez à bien des déboires.

Les Choletais le savent pour s'être fait piéger à l'aller. Leur réaction a montré leur capacité à réagir dans l'adversité. Les Rigaudeau et Jones ont même fait mieux que les stars d'en face

(respectivement 30 et 38 points) et sont prêts à recommencer. Ils ont envie de cette finale. Antoine Rigaudeau plus qu'un autre. « Nous avons montré à ces Espagnols qu'on pouvait avoir de l'envie. La belle de ce soir va engendrer encore plus de tension, c'est sûr. Mais avec un tel public, on doit passer ».

Le public ne s'y est pas trompé. Dès mardi soir, les supporters choletais se sont jetés sur les places mises en vente dès la revanche terminée. Il sera là pour aider les siens à décrocher une place en finale. A eux de les satisfaire.

Bernard AUGUSTO.

Ce soir, à 20 h 30, à Cholet (et à 1 h 56, sur France 2)

Cholet : 4 Rigaudeau, 5 Evano, 7 Citadelle, 8 Allinéi, 9 Jones, 10 Beaudinet, 11 John, 12 Vargas, 14 Zaïre, 15 Coqueran. Entraîneur : Laurent Buffard.

Vitoria : 5 Rivas, 6 Pérasovic, 7 Laso, 8 Talaveron, 9 Abad, 10 Chinchurreta, 11 Cazorla, 12 Rodriguez, 13 Bannister, 15 Gomez. Entraîneur : Manel Comas.

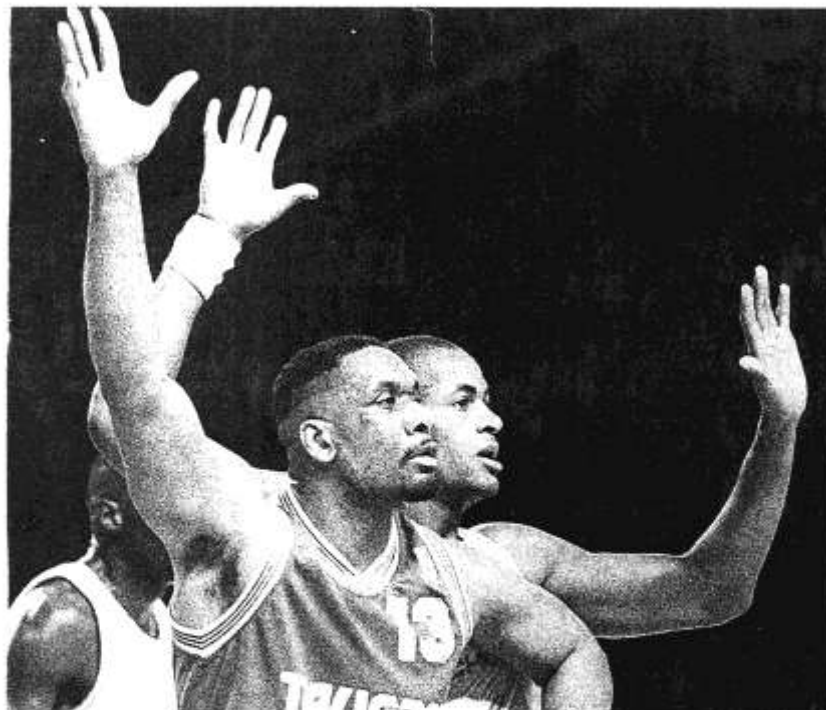
Arbitres : MM. Cazzaro (Italie) et Araujo (Portugal).

♦ **Un différé pour couche-tard.** — Les amateurs de basket vont être gâtés par le service public. France 2 a en effet décidé de retransmettre la belle Cholet-Vitoria en différé, mais à 1 h 50 vendredi matin ! Un créneau horaire qui ne dérangera que les couche-tôt...

Rigaudeau face à Perasovic. Les deux gâchettes vont de nouveau avoir l'occasion de s'exprimer ce soir. De leur duel dépend, pour partie, l'issue de la rencontre.



Jean-Michel Niester



Bruno Coqueran et les intérieurs choletais devront encore relever le défi de Banner ce soir

Deux entraîneurs sur le gril

Travail à la vidéo, réglages techniques, Laurent Buffard et Manel Comas n'ont pas chômé depuis mardi. Les deux entraîneurs entendent mettre tous les atouts dans leur panier pour accéder à la finale. Nous les mettons sur le gril quelques heures avant la belle.



Manuel Comas

Quelles ont été les différences fondamentales entre l'aller et le retour ?

L. Buffard. — A Cholet, nous avons imposé notre rythme et marqué les paniers que nous avions manqué à Vitoria. En défense, nous avons été bien plus solidaires. Enfin, les rotations ont été dans leur grande majorité efficaces. A Vitoria, cela n'avait pas été le cas.

M. Comas. — Notre absence de lucidité et le réveil offensif des Choletais. A Vitoria, c'est nous qui avons fait la course en tête. Chez eux, les Choletais, avec leurs repères habituels, nous ont dominé au rebond offensif, ce qui traduit une carence de notre part.

Pouvez-vous encore surprendre votre adversaire ?

L. Buffard. — Surprendre,

pas vraiment. Par contre, il est possible d'apporter des corrections à nos mouvements, de perturber davantage le jeu de l'adversaire. Avec quelques réglages, nous pouvons être plus efficaces en défense, sur Parasovic notamment.

M. Comas. — On peut surprendre avec des détails, mais pas sur des choses fondamentales. A Vitoria, Laurent Buffard avait tenté d'user de toute la panoplie technique pour gagner. Mardi, j'ai fait la même chose. J'ai laissé sur le terrain un joueur important pour voir ce que l'on pourrait changer jeudi avec lui et jauger la réaction de Cholet.

L'avantage du terrain pour la belle joue-t-il beaucoup en faveur de Cholet ?

L. Buffard. — Notre bilan prouve que nous sommes plus compétitifs à domicile qu'à l'extérieur. Je préfère donc jouer cette belle à la maison. Dans un match serré, le public peut peser et sublimer les joueurs. Enfin, depuis mardi, mes joueurs ont évolué dans leur cadre habituel, familial, amical, sportif. Ces détails peuvent avoir de l'importance.

M. Comas. — La pression spécifique de l'enjeu sera identique sur les deux équipes, soutien du public ou pas. Les Choletais auront la responsabilité et presque l'absolue nécessité d'enlever le match. S'il reste

serré au score, cette responsabilité risque de retomber sur eux en lourde pression. Cette situation présente moins d'avantages qu'on ne l'imagine.

D'où viendra la différence ce soir ?

L. Buffard. — Il ne faut surtout pas rester sur l'euphorie de la victoire de mardi. J'ai d'ailleurs proposé mercredi à mes joueurs un montage vidéo où je leur montre surtout ce qui n'a pas marché chez nous ! Ce soir, il faudra garder une concentration extrême, ne pas se laisser marcher dessus dans les premières minutes et se montrer plus malin au plan défensif.

M. Comas. — Le désir, la motivation, la concentration, le fait de garder la tête froide. Dans ce match couperet, les subtilités tactiques passeront au second plan. Il faudra par dessus tout vouloir gagner. Cela se jouera à partir du niveau mental des joueurs sur le terrain.

Recueilli par
P.M. Barbaud et G.Tual



Laurent Buffard

Comas : « Mieux défendre »

Le coach de Vitoria est bien persuadé que sa formation n'a pas dit son dernier mot. Mais cela passe par la neutralisation du tandem Rigau-Andueza.

« **V**OUS auriez préféré en terminer dès mardi soir. Estimez-vous avoir davantage de pression que Cholet désormais ?

— La pression est la même pour les deux équipes. Cholet doit gagner et satisfaire son public. Il a effectué une deuxième manche parfaite et nous avons été très mauvais en défense. Cholet peut rééditer le même match, mais nous pouvons être bien meilleurs. J'espère un match plus ouvert, un match plein de notre défense.

— Une meilleure concentration des vôtres en début de partie également ?

— Oui, car certains n'ont pas eu l'application nécessaire pour contrer des joueurs aussi extraordinaires que Rigau-Andueza et Mike Jones. Il était impossible de gagner avec ces deux-là à 68 points. En les contenant entre 20 et 26 points, et avec une défense qui tiennent les intérieurs dans leurs paramètres habituels, la partie restera ouverte. On a trop laissé de champ au tandem Antoine-Mike. Il faut les contraindre à une épreuve physique plus dure, les obliger à plus de mouvements pour obtenir leurs positions de tirs.

— Dans cette optique, qu'attendez-vous de Perasovic ? Le paradoxe tenait mardi à ce qu'il a marqué 31 points tout en subissant

la défense et qu'il lui sera difficile de vous offrir beaucoup plus ?

— En attaque, il doit jouer plus intelligemment. S'il ne lui est pas possible d'obtenir le ballon dans le premier temps de l'attaque, c'est à lui de travailler, de couper, de ressortir pour appeler encore le ballon. Cela dit, je n'ai pas grand-chose à lui reprocher offensivement, à part de montrer un peu plus de patience. En revanche, j'attends qu'il consacre autant d'énergie à la défense.

« Jouer ensemble »

— Vous considérez donc qu'il porte une grande responsabilité dans l'efficacité de Rigau-Andueza mardi ?

— Oui, très grande. Ses 31 points ne me servent à rien si Rigau-Andueza en met autant et que Jones en marque 38. On doit absolument jouer ensemble, en équipe.

— Vous avez été déçu également par le nombre de rebonds offensifs concédés aux Choletais (15 contre 13 aux Espagnols) ? Le match de Coqueran vous a-t-il surpris ?

— En effet. Mais le problème tient surtout aux rebonds au-dessous du panier. Je veux parler des rebonds longs, pas de ce qui s'est passé près du cercle. Ce rebond-là est la responsabilité des hommes du périmètre ; Abad, Laso, Peraso-

vic, c'est un secteur où ils n'ont pas assez agi. Un adversaire qui produit plus de 25 tirs à trois points donne beaucoup de rebonds de ce genre, c'est la mission des extérieurs de s'en saisir. Il faut être capable de se focaliser là-dessus, avoir le cœur de les arracher.

— Votre équipe vous a donné tous les gages de confiance dans sa salle. Mais vous en a-t-elle offert autant à l'extérieur ?

— En deux occasions, oui. A Split, avec beaucoup de pression, et en Turquie : on a gagné de deux en Turquie, et perdu d'un à Split. Mais dans ce dernier cas, volontairement. Je m'explique : on a fini au « un plus un » en marquant le premier et en ratant sciemment le second pour essayer de prendre le rebond et jouer le panier. Laso et Rivas avaient cinq fautes, le second meneur était blessé, avec Talaveron à quatre fautes, la prolongation était injouable, c'est pourquoi on a tenté ce coup-là.

— Justement, dans ce type de situations, pensez-vous que Cholet soit avantagé. Son banc paraît plus profond ?

— Oui, leurs joueurs de 6 à 8 ont plus d'expérience de la grande compétition. Tenez bien compte du fait que mes hommes du banc ont entre dix-sept et dix-neuf ans. C'est évidemment un handicap.

— Vous faites donc totalement

confiance à votre cinq pour durcir le match tout en se préservant des fautes ?

— Oui, on n'a pas le choix, mais c'est un risque à assumer. On utilisera les remplaçants trois minutes par-ci par-là, mais l'important, ce sera l'état d'esprit, la volonté de tenir, d'aller au bout. On a un cadeau magnifique à saisir à la fin du match, à nous d'aller le prendre. Cholet joue à la maison, mais bon...

— Cette belle peut-elle encore offrir des surprises tactiques ?

— Non, hormis sur de petits points de détails. Buffard à l'aller et nous au retour avons suffisamment subi le score pour être bien obligés de montrer tout notre éventail défensif. On a fait boîte, double boîte, match-up, individuelle... Que pourrions-nous changer de vraiment essentiel en vingt-quatre heures ? — Recueilli par J.L.T.

Olivier Allinéi au cœur de la belle

« Imposer notre rythme »

Comme Antoine Rigau, Eric John et Bruno Coqueran, Olivier Allinéi se voit offrir une seconde chance de caresser du bout des doigts un trophée européen. En février 1991, Kevin Magee et ses équipiers Saragossans l'avait privé de ce bonheur. « Olive » entend bien, ce soir, ne pas rater le repêchage. « La clé du match, c'est l'équipe qui imposera son rythme qui l'aura », avertit-il.

QUEST-FRANCE : Avez-vous douté de votre capacité à rétablir la situation, mardi ?

Olivier ALLINÉI : « Pas vraiment ! Lundi et mardi matin, j'ai bien analysé la cassette du match aller. La clé, c'a été le jeu rapide des Basques et Perasovic. A partir du moment où on pouvait couper leur jeu rapide et limiter la marge de manœuvre de Perasovic, on pouvait contrer Vitoria. Et c'est ce qu'on a fait. Et pas un instant dans le match retour, je n'ai douté. On avait la vitesse et l'adresse et on a démarré parfaitement. »

O-F : Et pourtant, Vitoria est resté dangereux jusqu'au bout ?

O. A. : « A moins 23 comme mardi, l'équipe basque a démontré qu'elle était capable de revenir. Comme toutes les grandes équipes qui disposent d'un shooter comme Perasovic. »

O-F : rien n'est donc joué pour la belle ?

O. A. : « On n'a pas la garantie d'être aussi adroit que mardi. Si on ne met pas dedans, il faudra aller chercher d'autres ressources dans la défense et le rythme. La clé du match résidera dans ce rythme. Celui qui l'imposera aura les atouts. Je ne crois pas qu'une équipe prendra le large tout de suite. Ça va être tendu. »

O-F : Serez-vous en mesure d'encaisser la pression ?



Outre Laso (notre photo), Olivier Allinéi a été commis, en relais d'Eric John, à la surveillance rapprochée de Velimir Perasovic. Une mission délicate dont le meneur choletais s'est acquitté sans stress. Il faut qu'il en soit de même ce soir.

(Photo Jean-Michel Niester)

O. A. : « On sera moins stressés. La revanche nous a libérés d'une bonne partie des doutes engendrés par l'échec de l'aller. On s'est bien rassurés. On a tous conscience que si on est parvenu jusque-là, c'est qu'on est capable d'aller en finale. »

O-F : L'équipe de Vitoria ne vous fait donc pas peur ?

O. A. : « J'ai une crainte. Vitoria nous a vus sur notre jour le moins bon, là-bas, et notre meilleur jour, mardi. Je n'aime pas ça. Ils vont pouvoir comparer et tout faire pour nous remettre dans le jeu de l'aller, en prenant un

maximum de risques sur Antoine et Mike. En fait, ce que je redoute, dans ce genre de situations, c'est le démarrage. »

O-F : Mais il y a l'avantage du terrain. C'est déterminant, non ?

O. A. : « Vitoria a aussi son avantage : celui de sortir d'une défaite. Reste que jouer à la maison, c'est un plus. Les Espagnols se sont farcis deux jours d'hôtel supplémentaires, tandis que nous on était dans nos meubles, notre lit. Rien que cela, c'est un bonus énorme. »

Recueilli par
Max FOUGERY.

La journée d'un meneur

CHOLET.- Noctambule ? Non. Couche-tard ? Oui ! Dans la nuit de mardi à mercredi, Antoine Rigau deau ne s'est pas endormi avant 3h du matin. Après chaque match, banale rencontre de Pro A ou demi-finale de Coupe d'Europe, c'est toujours pareil : le sommeil tarde à venir. « Je suis rentré à la maison vers 23h, j'ai diné, je me suis relaxé et me suis couché vers minuit, minuit et demi ». Le meneur choletais n'a pas refait le match dans sa tête mais il a fallu attendre que la tension retombe.

« J'ai ma dose de sommeil », précise-t-il cependant. Les basketteurs ne se lèvent pas aux aurores ! Eric John, lui, avait rendez-vous chez le kiné à 9h mercredi matin. A 10h30, il s'est recouché pour une sieste qui l'a amené jusqu'à 13h. Le défenseur de CB avait besoin de reposer ses jambes, lourdes des courses incessantes menées dans le sillage de Perasovic.

10h30, c'est l'heure à la-

quelle Antoine finissait son petit déjeuner. « Comme en déplacement. Sauf qu'à la maison, on a nos repères, on n'est pas tenu par la vie de groupe. Ici, on peut s'évader du basket ». L'international choletais ne déteste pas, tout comme il apprécie ce rythme d'un match tous les deux jours. « Pas toute la saison, mais à certaines périodes, ce n'est pas plus mal. Le jeu est plus excitant que l'entraînement. L'important, c'est de bien récupérer ».

Depuis jeudi, il est servi avec ces matches à répétition. La perspective de disputer une belle qualificative pour une finale européenne n'a pas modifié son programme quotidien. Une séance de photos avant le déjeuner, l'accueil d'une équipe de télévision ensuite - Canal Plus prépare un sujet sur CB pour le samedi 12 mars - Antoine sacrifie aux médias. « C'est normal : il faut savoir être disponible, pour améliorer l'impact du basket, son image de marque ». Il n'oublie pas l'essentiel pour autant : mer-

credi à 16h30, il était sur le parquet de la Meilleraie pour une séance dite facultative. « Shooter, suer, revoir deux ou trois mouvements, régler des détails, c'est ce qui compte le plus à cette époque de la saison ».

Une demi-heure de séance vidéo avec toute l'équipe sous la direction de Laurent Buffard et la journée du meneur tir à sa fin. « Je rentre, je vais lire un peu, dîner et regarder le patinage artistique à la télé. Je serai couché tôt mais je ne dormirai sans doute pas avant minuit ». Ce matin, Antoine s'est réveillé comme à l'habitude. Pour une journée ordinaire ? « Pas vraiment, mais ce n'est pas encore le match le plus important de ma carrière. Disons que c'est un passage obligé vers le plus important, une finale européenne ».

Ce soir une autre journée s'achèvera pour le meneur de CB. Une journée qu'il fera en sorte d'avoir bien gagnée !

G.T.

P. Laso : « A la vie, à la mort »

CHOLET. — Lorsque Manuel Comas en appelle aux vertus ibériques « sangre y corazon », inévitable de penser à Pablo Laso. Le meneur international de Vitoria les exprime de manière presque frénétique, dès qu'il est en jeu. Son insaisissable activité l'amène rapidement à avoir la mèche rebelle et le rouge aux joues. Ces montées d'adrénaline marquent son insatiable volonté de gagnant. Il n'est pas sur le terrain pour faire de la figuration, mais pour conduire son équipe au succès, quitte à y rester pendant quarante minutes de pleine agitation.

« A mon poste de meneur, ce n'est pas vraiment facile à ce niveau, car l'adversaire a vite fait de piger comment l'équipe bouge. Il faut absolument que je nous remette dans le bon sens, afin que mes coéquipiers se retrouvent à l'aise dans leurs systèmes habituels ». Constat de carence du match de mardi effectué, il va de nouveau porter ses partenaires vers ce qu'il espère être un succès définitif. Avec l'énorme culot de celui qui ne doute de rien, et s'était même

offert un petit plaisir en charmant Rigau deau à l'aller, et en se fendant d'un « Rigau deau n'a rien d'exceptionnel ». Depuis mardi, il modère son appréciation. « Quand Rigau deau en est à 30 points avec ceux de Mike Jones, il est naturellement plus difficile de gagner un match contre Cholet... ».

Le métronome de la décisive

Ce petit gaillard, solidement charpenté, outre une résistance physique au-delà de la normale, distribue les passes décisives à la pelle : « J'ai naturellement un remplaçant, mais il est jeune, et pour assurer des rotations dans de bonnes conditions, il vaut mieux le faire lorsqu'on mène nettement au score ; quand on est derrière, la crainte qu'inspirent les prises de responsabilité d'un remplaçant (J.-P. Cazorla) n'est pas propice aux changements ; alors je fais avec... ».

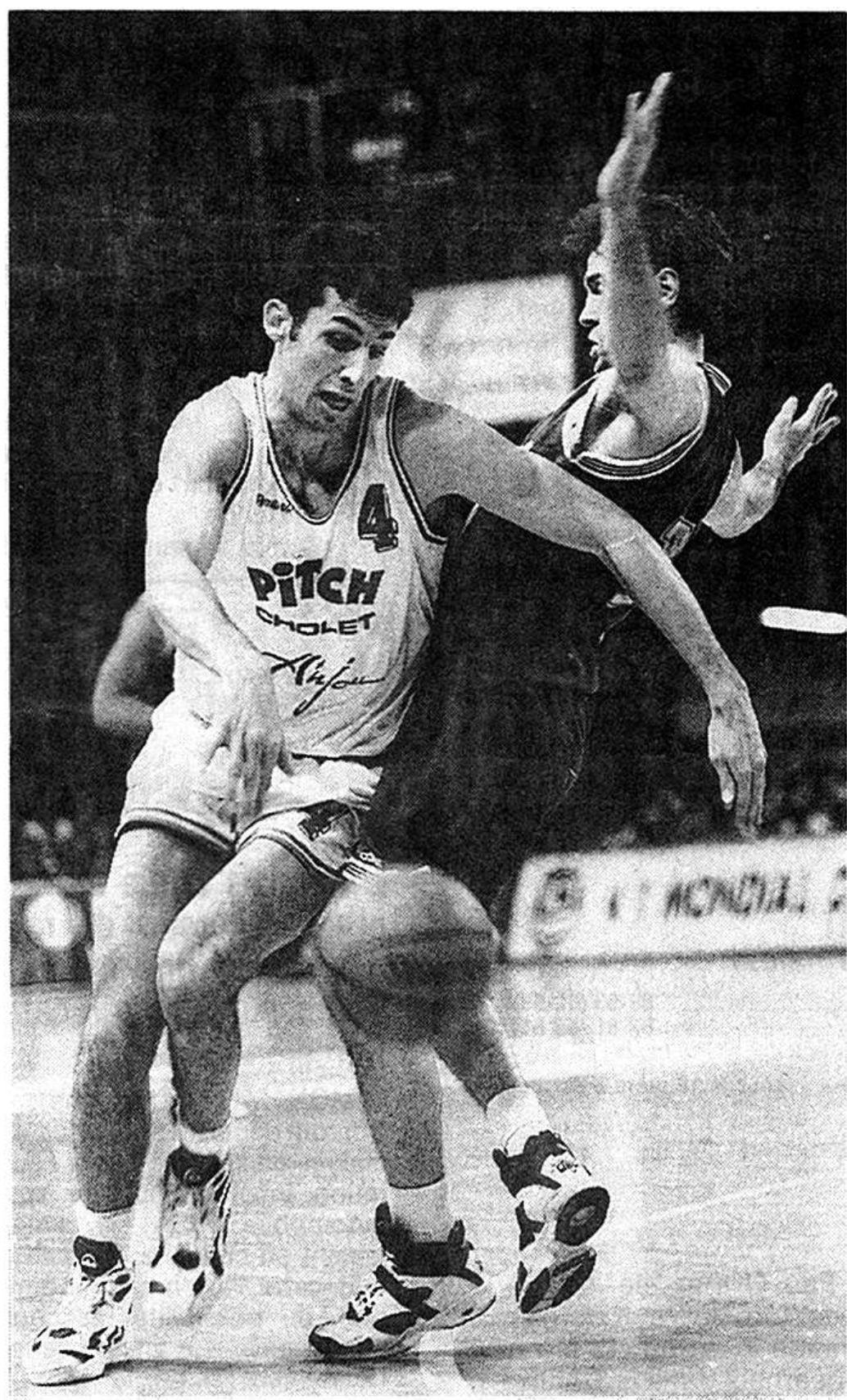
En l'espace de deux rencontres face à CB, il a réussi 30 passes décisives ; 41 pas-

ses en trois matches et huit jours, en comptant le match de ligue ACB contre Gérone ; soit une passe décisive toutes les trois minutes ; pas mal, non ?

Problèmes de rythme

Pablo Laso ne se fait guère d'illusion sur la nature de la « belle » qui attend le Baskonia, ce soir. « On a connu des problèmes de rythme, mardi, sans trouver le bon. Heureusement qu'il nous reste un match et une chance. Mais si nous devons à nouveau courir après le score, et Cholet, ce sera très difficile de nous en sortir. On doit absolument freiner l'euphorie offensive choletaise et être plus performants en attaque comme en défense. Les deux équipes sont certainement fatiguées, mais les joueurs trouveront des ressources mentales pour donner leur maximum, ce sera un match « à la vie, à la mort », prévient Pablo Laso. Une expression bien dans la nature du meneur basque.

Pierre-Maurice BARBAUD



Antoine Rigaudeau face à Pablo Laso : celui qui prendra l'avantage installera son équipe sur les rails du succès

La belle en chiffre

Avant la belle, voici le point chiffré des deux matches précédents disputés par les deux équipes.

Marqueurs. — 1^{er} Jones 61 pts. 2^e Bannister (Vit.) 53. 3^e Perasovic (Vit.) 52. 4^e Rigauveau 50. 5^e Abad (Vit.) 23. 6^e John 18. 7^e Rivas (Vit.) Et Evano 14. 9^e Vargas 13. 10^e Gomez (Vit.) 11. 11^e Laso (Vit.) 10. 12^e Talaveron (Vit.) 8. 13^e Allinei 7. 14^e Coqueran 4. 15^e Zaire 3.

Meilleur score sur un match. — Jones 38 pts (retour), Perasovic (retour) 31. Bannister (aller) et Rigauveau (retour) 30.

Plus gros écart pour CB. — 23 pts au retour (82-59 à la 30^e)

Plus gros écart pour Vitoria. — 17 pts à l'aller (77-60 à la 37^e, 79-62 à la 38^e, 81-64 à la 39^e)

Rebondeurs. — 1^{er} Bannister 27. 2^e Coqueran et Rivas 16. 4^e Jones 15. 5^e Perasovic et Vargas 10.

Balles perdues. — Vitoria 34 (Perasovic et Bannister 8), CB 23 (Vargas 7)

Passes décisives. — Vitoria 39 (Laso 30), CB 36 (Rigauveau et John 11)

Scores. — 81-67 pour Vitoria à l'aller, 103-90 pour CB au retour.

Sous les paniers

Un duo italo-portugais. — Le Lusitanien Araujo et l'Italien Cazzaro seront les deux arbitres de cette belle entre Cholet et Vitoria. Un duo qui a déjà eu l'occasion de siffler, séparément, Cholet dans le passé.

Les places se sont arrachées. — En un peu plus d'une heure, mardi soir, les billets pour la troisième manche des demi-finales de la coupe d'Europe se sont arrachés. Hier matin, le contingent de places réservées à la location par minitel a été, lui-aussi, enlevé en moins de temps qu'il n'en faut pour pianoter sur le dit-minitel.

Une belle aussi à Ljubljana. — L'Aris Salonique et Ljubljana se retrouvent également pour une

troisième manche, ce soir. Les Slovènes ont l'avantage du terrain. On connaîtra le qualifié pour Lausanne, ce soir, au moment du coup d'envoi à La Meilleraie.

Comas invisible. — On avait déploré la « discrétion » de Laurent Buffard au soir de l'échec de Vitoria. Manuel Comas, l'entraîneur espagnol, n'a pas été en reste après la revanche. L'ex-Saragossan s'est refusé, hier, à toute entrevue et entretien.

Eric John ménagé. — Eric John a été dispensé de la petite séance d'entraînement d'hier après-midi. L'ailier choletais avait les voûtes plantaires douloureuses. Rien de bien méchant, toutefois. Ce soir, il entend donner le maximum, comme mardi.

Le 71^e match de CB

Cholet-basket disputera ce soir son 71^{ème} match européen. Le club des Mauves en est à sa sixième saison européenne, contre quatre à Vitoria. Comme CB, l'équipe basque rentrera ce soir dans une nouvelle dizaine puisqu'elle disputera à la Meilleraie sa 41^{ème} rencontre européenne.

Voici leur palmarès respectif dans les compétitions continentales :

Cholet (70 matches, 36 victoires, 34 défaites)
— Coupe des coupes 88/89 (1/4 de finaliste), Coupe Korac 89/90 (1/4 de

finaliste), Coupe des coupes 90/91 (1/2 finaliste), Coupe Korac 91/92 (1/4 de finaliste), Coupe d'Europe des clubs 92/93 (éliminé en poule quarts de finale), Coupe d'Europe des clubs 93/94 (actuellement demi-finaliste)

Vitoria (40 matches, 27 victoires 13 défaites)

— Coupe Korac 83/84 (Éliminé au 2^{ème} tour par Villeurbanne), Coupe Korac 91/92 (1/4 de finaliste), Coupe Korac 92/93 (éliminé en poule), Coupe d'Europe des clubs 93/94 (actuellement demi-finaliste)

Très tard sur France 2 (1 h 56)

Cholet

4 Rigaudeau (1,99 m)
5 Evano (2,05 m)
7 Citadelle (1,96 m)
8 Allinéi (1,88 m)
9 M. Jones (2,03 m)
10 Beaudinet (1,98 m)
11 John (1,94 m)
12 Vargas (2,08 m)
14 Zaire (2,07 m)
15 Coqueran (2,07 m)
Entr. : L. Buffard

Vitoria

5 Rivas (2,10 m)
6 Perasovic (1,97 m)
7 Laso (1,78 m)
8 Talaveron (2,05 m)
9 Abad (2,03 m)
10 Chinchurreta (1,92 m)
11 Cazorla (1,90 m)
12 Rodriguez (2,01 m)
13 Bannister (2,08 m)
15 Gomez (1,98 m)
Entr. : M. Comas

Arbitres : MM. Casaro (Italie) et Araujo (Portugal).

Délégué FIBA : M. Urth (Luxembourg).

Télé... farce

L'on entend d'ici les déclarations bouffies d'auto-satisfaction des animateurs-présentateurs vedettes du service des sports de France 2-France 3 : « les chaînes du basket ont accompagné Cholet dans sa conquête européenne ». Tu parles, Charles ! Il faudrait se féliciter d'une retransmission en différé à 0 h 15, hier, et applaudir des deux mains, aujourd'hui, au cadeau d'une diffusion de la troisième manche décisive à ... 1 h 56, demain ?

Oui, à 1 h 56 du matin ! Ah ! le bel horaire de grande écoute que voilà. Les inconditionnels de Cholet-basket qui n'auront pas eu le bonheur d'arracher l'un des quelque 5 500 billets mis en vente pour cette belle sont aux anges. On les gâte. Comme tous les amateurs de basket, d'ailleurs, que cette programmation « héroïque » persuadera sûrement des grands mérites de la télévision de service public.

Ce « respect » qu'on prétend ainsi accorder aux basketteurs ne mérite pas le quart de la moitié de l'écho qu'on se croit obligé de donner à une télé-farce pareille. Retransmise la demi-finale de coupe d'Europe de Cholet-basket ? Voyons, très cher, comment cela est-il possible ? Réveillez-vous !

M. F.

Cholet-Basket-Vitoria : 83-90

Le rêve suisse retenu par les Basques



D'entrée de jeu, les Choletais étaient menés et ne parvinrent jamais à revenir au score, malgré les exploits d'un Antoine Rigau deau omniprésent. 83 à 90 : pour sept points de différence, il n'y avait plus qu'à faire une croix sur le rêve helvétique. Ce ne sont pas les Choletais qui mettront le feu au lac, et c'est bien dommage... (lire en pages sports)

C'est Vitoria qui ira en finale de coupe d'Europe Cholet-Basket battu 90-83

(Lire en pages « Sports »)



La salle de la Meilleraie a fait le plein de gens des Mauges venus supporter Cholet-Basket hier soir. Hélas...

Sept points... Il a manqué sept points à l'équipe de Cholet-Basket pour accéder à la finale de la Coupe d'Europe. Ce sont les Espagnols de Vitoria qui iront, après

avoir gagné la « belle » hier soir par 90 points contre 83 à Cholet-Basket, dans une salle de la Meilleraie pleine à craquer. Quelque

six mille spectateurs-supporters avaient en effet envahi les gradins pour ce qui aurait pu être le grand soir de l'équipe.

Basket : Coupe d'Europe de clubs (demi-finale)

Pitch Cholet-basket - Taugres Vitoria : 83-90

CB trahi par ses étrangers

Cholet-basket n'ira pas à Lausanne le 15 mars prochain pour y disputer la finale de la Coupe d'Europe des clubs. Malgré l'avantage du terrain, l'équipe des Mauges a perdu d'entrée le défi physique imposé par les Espagnols.

CHOLET.- Cholet-basket ne rejoindra pas Vichy, Tours, Villeurbanne, Limoges et Orthez dans le cercle très restreint des clubs français finalistes d'une coupe d'Europe. Toutes les conditions semblaient pourtant réunies depuis mardi et l'égalisation à une manche partout à l'issue d'un match retour enlevé. Hélas, les Choletais n'ont pu resservir à leurs adversaires ce basket champagne qui avait fait mousser la Meilleraie il y a deux jours. Pris d'entrée à la gorge par Bannister et ses partenaires, ils ont été victimes de ce transfert de pression que Manel Comas avait annoncé dès mardi. Destabilisés par l'entrée en matière très physique des Espagnols, les joueurs des Mauges sont restés scotchés sur la défense adverse, à l'exception d'un Antoine Rigau-deau encore une fois extraordinaire et d'un Eric John remarquable.

Vargas : 2 points

Malheureusement, pour mettre à la raison des adversaires

blindés, les Choletais auraient eu besoin de tous leurs atouts hier soir. En particulier de leurs deux joueurs étrangers. Las, comme lors des deux rencontres précédentes, José Vargas fut d'une transparence consternante : 2 pts, 5 rebonds. Des peccadilles en regard des 28 pts d'un impassible Bannister ou des 9 rebonds de Rivas. Certes, sur ce dernier point, Coqueran ne laissa pas sa part au chien avec ses 10 rebonds. Mais il lui était difficile de pallier les carences de son partenaire intérieur.

Constamment mené de 8 points, avec une pointe à 11 en fin de première période, CB aurait pu trouver son salut chez un Mike Jones venant apporter son écot au formidable numéro de soliste d'Antoine Rigau-deau. Initialement débordé par Abad, l'ailier américain de CB ne parvint jamais à se départir du marquage de son défenseur attiré. Pire, en manquant une contre-attaque à 1'59" du terme sur un ballon

gagné par Rigau-deau, il fit avorter les derniers espoirs locaux de retour à 3, voire 2 pts (79-84). Ses 23 points ne pouvaient masquer le constat de faillite : CB avait été trahi par ses étrangers.

Défense en retard

Par sa défense également. Les paniers intérieurs pris en début de match, la difficulté à bloquer collectivement Perasovic malgré le travail de sape de John, eut un terrible effet d'érosion sur le comportement de l'équipe des Mauges. Son incapacité à tirer le moindre profit du retrait de Laso, frappé de 4 fautes dès la 10^e minute fut révélatrice de l'ascendant pris par l'équipe basque. Malgré ce terrible coup du sort, Vitoria sut se sublimer pour maintenir sa pression.

La leçon est cruelle mais juste. Cholet devra désormais serrer les dents et élargir son éventail collectif pour tenir son dernier objectif : le championnat de France. Qu'il ne le prenne surtout pas comme une consolation car il aurait tout faux !

Gérard TUAL

FICHE TECHNIQUE

CHOLET: (45) 83

50% aux tirs. 87% aux lancers-francs. Rigaudeau éliminé à la 39ème. Citadelle et Francis non entrés en jeu.

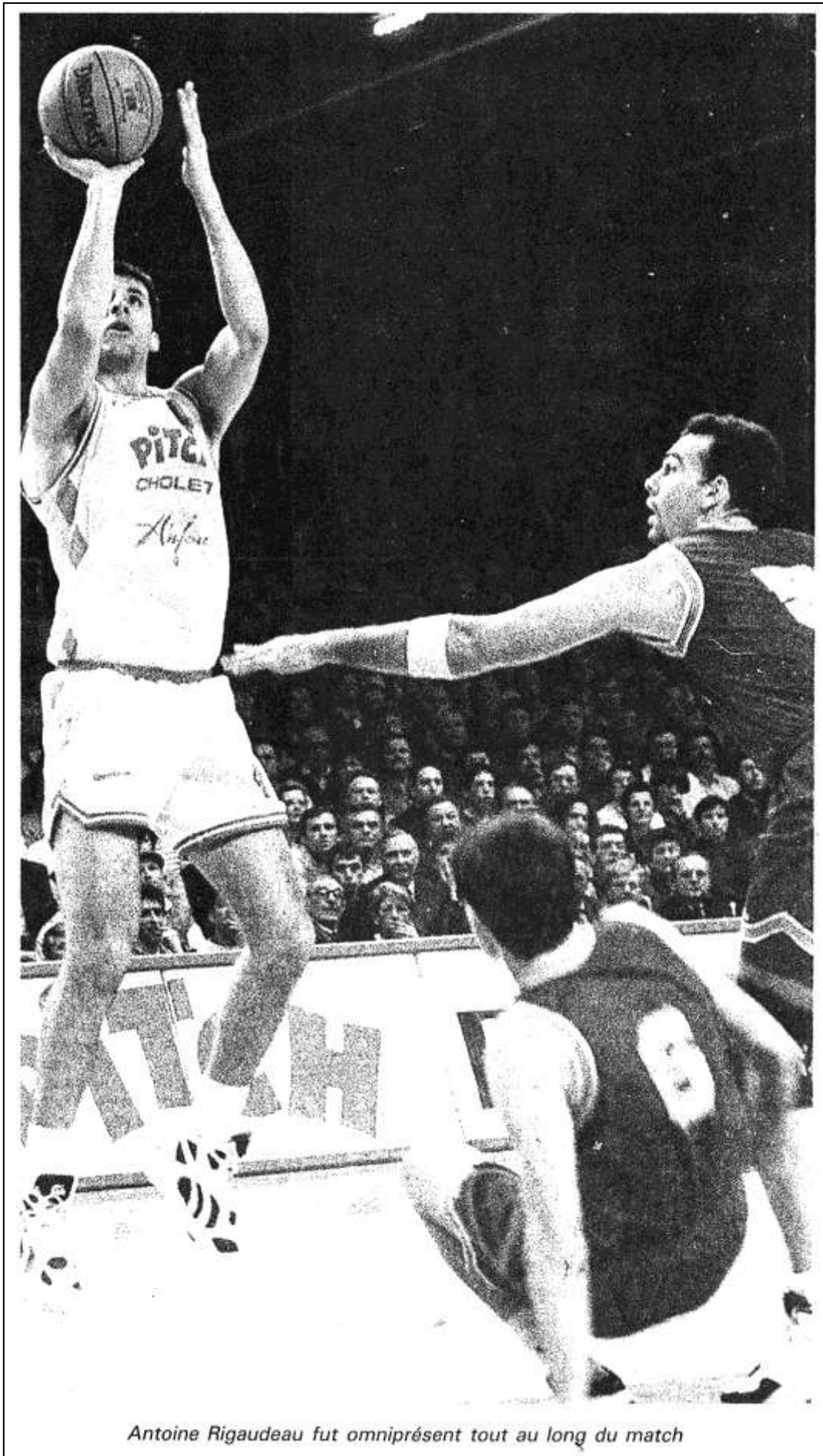
	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
RIGAUDEAU	34	4/7	5/5	12/14	5	-	1	1	1	1	2	38'
Evano	-	0/1	-	-	2	-	-	-	-	-	2	8'
Allinei	2	0/1	1/1	-	4	-	-	1	-	-	2	15'
M. JONES	23	1/6	4/14	12/14	2	3	-	2	-	1	4	40'
JOHN	12	-	6/7	-	3	1	-	1	-	2	4	27'
VARGAS	2	-	1/4	-	4	3	2	-	-	2	2	32'
Zaire	-	-	-	-	3	-	-	-	-	-	-	2'
COQUERAN	10	-	4/6	2/2	4	2	8	2	1	2	-	38'
Total	83	5/15	21/37	26/30	27	9	11	7	2	8	16	200'

VITORIA: (52) 90

61% aux tirs. 76% aux tirs. Faute technique à Laso (10ème). Talveron, Chinchurreta et Rodriguez non entrés en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
RIVAS	11	-	3/9	5/7	4	4	5	-	-	2	5	40'
PERASOVIC	21	2/3	5/5	5/6	3	-	-	1	-	3	6	40'
LASO	14	1/1	2/3	7/9	3	1	1	2	-	1	4	16'
ABAD	14	1/1	5/11	1/1	4	2	3	-	-	2	3	32'
Cazorla	2	0/3	1/1	-	3	-	4	-	-	1	3	24'
BANNISTER	28	-	10/12	8/11	4	1	4	-	-	2	1	40'
Gomez	-	-	-	-	3	-	1	-	-	-	-	8'
Total	90	4/8	26/41	26/34	24	8	18	3	-	11	22	200'

Arbitres: M. Casaro (Italie) et Araujo (Portugal). 6000 spectateurs. En lettres majuscules le cinq de départ.



Antoine Rigaudeau fut omniprésent tout au long du match

La tête sous l'eau

Le rêve est passé pour des Choletais combattifs, mais face à qui Vitoria a contrôlé le match de bout en bout. Les Espagnols iront en finale ; ils y rencontreront Ljubljana.

D'un de nos envoyés spéciaux à Cholet
Jean-Luc THOMAS

CHOLET ne rejoindra pas Limoges et l'ASVEL, plus récents finalistes Français de la coupe d'Europe (ex-coupe des Coupes). Les joueurs de Laurent Buffard se sont livrés avec cœur, mais ont prêté le flanc au scénario que Rigaudeau, auteur d'un match remarquable (32 points) redoutait le matin même dans les colonnes de « Ouest France » : « L'équipe qui s'assurera la première une petite avance et qui sera la plus forte physiquement passera... »

Et ce fut Vitoria, en un combat où Cholet afficha une défense bien trop aléatoire en de telles circonstances pour compenser la faillite de son second argument offensif, Mike Jones (5 tirs sur 20). Vitoria, à l'inverse, produisit l'exact basket de combat et de mesure à la fois, qu'il fallait pour gagner, avec une parfaite balance offensive.

Les acteurs savaient donc que cette belle serait plus âpre, plus dure que les deux manches initiales. Comas avait annoncé cette couleur-là, Buffard s'était inquiété

de savoir si la réponse au défi physique ne risquerait pas de troubler la sérénité du collectif.

La crainte du coach choletais était on ne peut plus fondée car après seulement quatre minutes, les Basques menaient déjà de huit points (5-13) et alors que Cholet s'en remettait tant bien que mal à la doublette Rigaudeau-Jones, Comas savourait le plaisir d'avoir vu ses cinq joueurs de base participer au score. Oui, Vitoria jouait rugueux, comme prévu, mais surtout Vitoria jouait juste, très juste, attaquant bien et dominant les rebonds.

Les choses allaient pourtant s'arranger, un peu parce que Cholet récupérait quelque sérénité en se dégageant de la pression de l'événement, mais surtout parce que Pablo Laso, auteur d'un match à l'espagnole — hombra de muchos c... si vous voyez ce que l'on veut dire — commettait l'impardonnable péché de protester trop violemment sur sa troisième faute et ainsi d'en encaisser immédiatement une quatrième, technique celle-là. Privé de son meneur titulaire, Taugres Vitoria accusait le coup et le temps que Cazorla ne prenne la température pour se

scotcher à Rigaudeau, ce dernier avait relancé la mécanique et Cholet ne pointait plus qu'à cinq longueurs (25-30, 11*).

La tête hors de l'eau ? Eh bien non, car Vitoria ne concédait qu'un minimum de jeu rapide à son rival et Abad, très précieux en attaque en début de partie, tenait Mike Jones à l'œil, le contraignant à un pauvre 3 sur 10 aux tirs dans ce premier acte. Comble de malheur pour les Choletais, Perasovic, plutôt bien tenu par un Eric John par ailleurs sobremement efficace en attaque (4 sur 5) n'en parvenait pas moins à faire jouer ses partenaires, Bannister signant 14 points dans d'excellents timings.

L'écart remonta ainsi à onze longueurs (37-48, 17*) pour se fixer à -7 au repos grâce à deux paniers de Jones.

Rigaudeau se déchaîne

Cholet se relança avec une belle agressivité dans le match. Rigaudeau, seule valeur offensive sûre de Buffard jusque-là (17 points au repos), allait se lancer dans un extraordinaire numéro pour répliquer au duo Perasovic-Bannister. Et lorsqu'Antoine eût passé le cap des trente points, Eric John amena le panier de l'espoir, qui posait Cholet sur les talons de Vitoria : 60-63 (27*).

Mais Perasovic flairait aussitôt le danger, prenait ses responsabilités, alignait deux paniers chauds, pesait sur le jeu et réinstallait solidement Taugres aux commandes (64-74, 32*).

Les Choletais ne baissaient pas les bras, à l'image d'un Coqueran très pugnace. Mike Jones, connaissant enfin un peu plus de réussite, tenait les siens dans le match. Mais tout bascula lorsqu'à 79-84 et deux minutes et demi à jouer, Buffard misa sur un cinq petit et rapide pour presser les Espagnols : Rigaudeau, Allinéi, John, Jones et Coqueran allaient abattre les derniers atouts de CB.

Coqueran intercepta, mais à l'autre bout de la contre-attaque, Jones manquait à nouveau un panier facile. Pire, sur la posses-

sion suivante, Rigaudeau commettait sa cinquième faute. Perasovic allait sur la ligne, Laso, revenu à l'ouvrage, allait bientôt l'imiter et brandir un poing de vainqueur en direction de la centaine de supporters basques qui avait fait le déplacement. Le « clarete » pourrait couler à flots...

Contenu à 23 pts, Mike Jones n'a pas autant pesé que lors du match retour.

(Photo PRESSE SPORTS)

DEMI-FINALES Match d'appui

Cholet-Vitoria (Esp.) : 83-90 (67-61, 103-90)

Ljubljana (Slov.) - Aris Salonique (Gr.) : 74-61 (79-83 a. P., 84-76)

● La finale opposera Vitoria à Ljubljana le 15 mars à Lausanne.

Cholet 83							Vitoria 90						
	Min.	Pts	Tirs	L.L.	Rb off/déf.	P.d.		Min.	Pts	Tirs	L.L.	Rb off/déf.	P.d.
Rigaudeau	33	34	9/12	12/14	0/1	2	Rivas	40	11	3/9	5/7	4/5	5
Evano	8	0	0/1	—	—	2	Perasovic	40	21	7/8	5/6	—	6
Citadelle	—	—	—	—	—	—	Laso	16	14	3/4	5/9	1/1	4
Allinéi	15	2	1/2	—	—	2	Talaveran	—	—	—	—	—	—
M. Jones	40	23	5/20	12/14	3/0	4	Abad	32	14	8/12	1/1	2/3	3
Francis	—	—	—	—	—	—	Chinchurreta	—	—	—	—	—	—
John	27	12	6/7	—	1/0	4	Cazorla	24	2	1/4	—	0/4	3
Vargas	32	2	1/4	—	3/2	2	Rodriguez	—	—	—	—	—	—
Zaire	2	—	—	—	—	—	Bannister	40	28	10/12	8/11	1/4	1
Coqueran	33	10	4/6	2/2	2/8	—	Gomez	8	—	—	—	0/1	—
TOTAL	200	83	26/52	28/30	9-15	16	TOTAL	200	90	30/49	24/34	8/18	22

CHOLET - VITORIA : 83-90 (45-52)

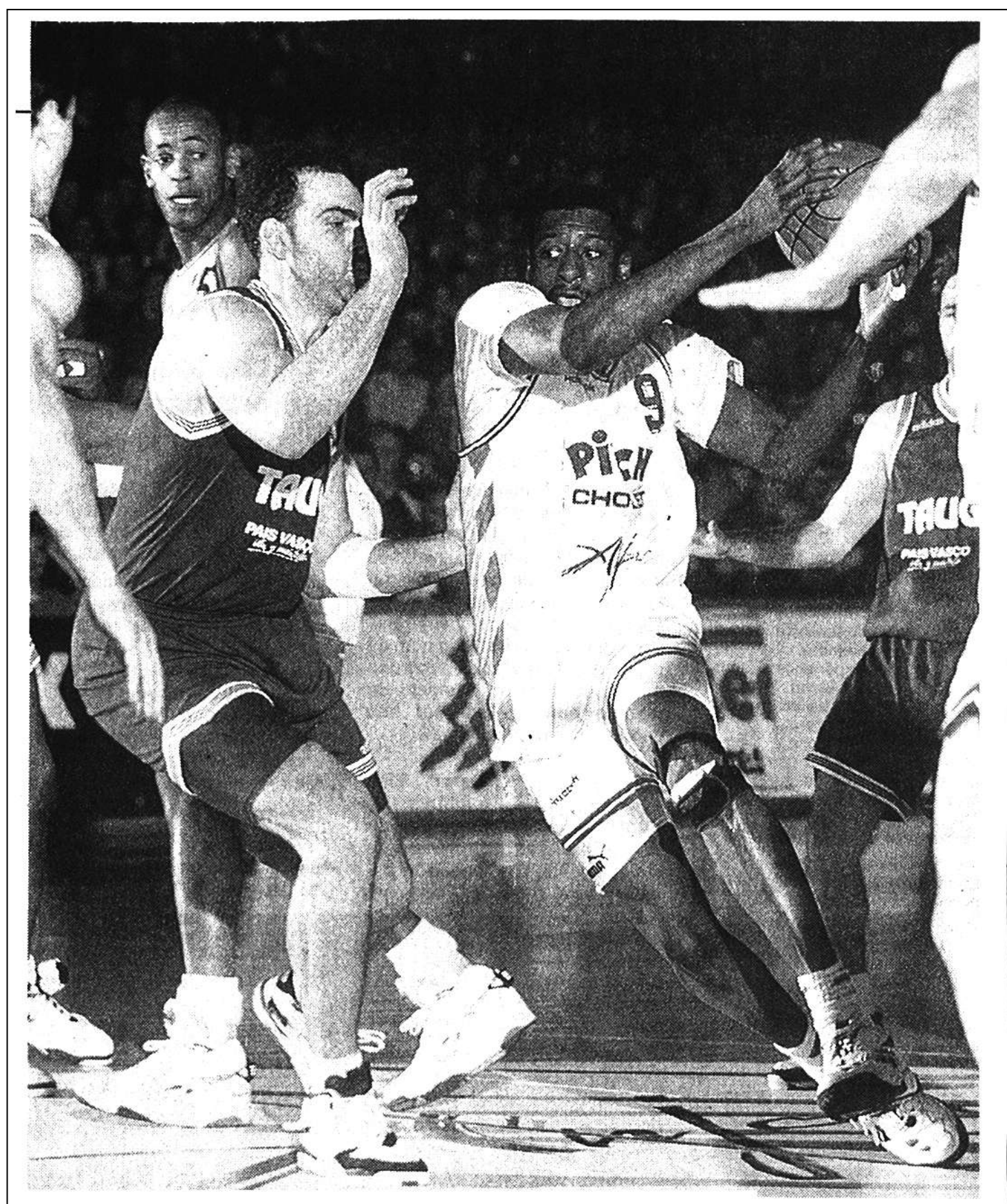
Arbitres : MM. Cazarro (Italie) et Araujo (Portugal). Environ 6 000 spectateurs.

CHOLET. — 3 pts : 5/15 (Rigaudeau, 4/7 ; Evano, 0/1 ; Allinéi, 0/1 ; Jones, 1/6). Fautes : 27. Éliminé : Rigaudeau (39'). Contres : 2. Interceptions : 7. Balles perdues : 8.

VITORIA. — 3 pts : 4/8 (Perasovic, 2/3 ; Laso, 1/1 ; Abad, 1/1 ; Cazorla, 0/3). Fautes : 24. Balles perdues : 11. Interceptions : 3.

● Plus gros écart. — Vitoria : + 11 (37-48, 17*). ● Évolution du score : 0-5 (2*), 13-22 (6*), 26-30 (12*), 39-51 (17*), 47-52 (21*), 64-68 (29*), 64-74 (32*), 72-76 (35*), 72-81 (36*).

De notre envoyé spécial à Cholet, Jean-Luc THOMAS



Cholet - Vitoria (83-90)

Les plus méchants récompensés

Cholet n'ira pas à Lausanne. Implacablement battus (83-90) par une équipe de Vitoria qui a endossé sans pudeur le rôle du méchant, les Choletais ont raté une incroyable occasion d'être la sixième équipe française à jouer une finale de coupe d'Europe. Étouffés d'entrée par l'agressivité des Basques, Antoine Rigaudeau, irréprochable encore, et ses partenaires ont vainement tenté de renverser la situation. Mais l'insignifiance de Jose Vargas et l'incapacité de Mike Jones a desserré l'étau dans lequel on l'enserra, les ont condamnés.

CHOLET. — Comme en février 1991, Cholet-basket a buté sur le dernier obstacle. Comme Jean-Paul Rebatet, Laurent Buffard a constaté l'impuissance de sa troupe à se sublimer. Comme en 1991, un impression de beau gâchis subsiste, aujourd'hui, après le nouvel échec choletais en demi-finale de coupe d'Europe.

L'équipe basque de Vitoria a réussi une authentique performance en arrachant sur le parquet de son rival choletais son billet pour Lausanne dans une troisième manche couperet (83-90). En deux jours, Pablo Laso et ses équipiers ont su réécrire le dernier chapitre d'un scénario qu'on croyait figé.

« C'est tout l'avantage d'avoir perdu mardi, a lâché Laurent Buffard, abattu. Ils ont su sortir les couteaux. Ils ont imposé leur rythme, leur physique. »

Les clés du match que chacun avait étalés sur la table avant même de le jouer. Buffard et son vis-à-vis vitorien avaient clamé bien fort que la qualification pour la finale se gagnerait de la sorte.

Une entame calamiteuse et fatale Et le déroulé de la belle fut tel qu'on l'avait soupçonné. **« Sauf qu'il a été l'envers de ce qu'on espérait, s'est lamenté l'entraîneur choletais. Vitoria a pris le match comme on l'avait fait dans le revanche. »**

Le bras de fer a tourné au désavantage des Choletais. Ou plus exactement il a tourné court. Dès les toutes premières secondes, on a compris. Lorsqu'on a vu Ken Bannister et Ramon Rivas fusiller de leurs regards de tueur Jose Vargas et Mike Jones. Lorsqu'on a vu Perasovic et Abad étouffés Rigaudeau et Mike Jones. Lorsqu'on a senti que cette formidable entreprise d'intimidation basque ébranlait impairement les Choletais.

Car Cholet-basket a totalement raté son entame, se condamnant ainsi à une certes palpitante mais épuisante, stressante et vaine course poursuite. **« On a été mis K.O. », a regretté Laurent Buffard.** Sonnés pour le compte, les Choletais ! Déjà à neuf longueurs après cinq minutes de jeu (10-19). Repoussés encore à huit, puis neuf et même onze (37-48 à la 17'), après s'être rapprochés à quatre points (26-30 à la 12'). Tenus en respect à sept encablures au repos (45-52).

La défaillance de Vargas On l'aura compris : Antoine Rigaudeau et ses partenaires se sont brûlé les ailes à courir après leurs rivaux espagnols et le score, à effacer les effets d'un démarrage calamiteux. On s'est pris à espérer, en seconde période. Lorsqu'Antoine Rigaudeau, étincelant, a ramené ses équi-

piers à trois longueurs des Basques (60-63 à la 27'). Lorsque, obstinément, les Choletais ont effacé les effets des relances espagnoles en se rapprochant à nouveau à quatre ou cinq longueurs. Mais la sortie prématurée de l'irréprochable Rigaudeau (39') sonna le glas des illusions choletaises.

Un glas dont a perçu l'écho bien avant. Quand il fut évident que Cholet avait perdu la bataille de l'intérieur, en dépit d'un Coqueran héroïque. Quand on comprit que Mike Jones s'était grillé sur l'impacable défense basque. Quand il fut criant que Jose Vargas était resté sur le ton de son match raté de mardi.

Que d'impuissance dans tout cela ! Lausanne et la quête d'une première finale européenne exigeaient une hargne et une « méchanceté » que les Basques de Vitoria ont su faire leurs hier soir.

Max FOUGERY.

♦ **Ljubljana avec Vitoria.** — La finale de la coupe d'Europe opposera Vitoria et l'équipe de Ljubljana. Les Slovènes se sont imposés à l'Aris Salonique dans la troisième manche des demi-finales. A l'inverse des Choletais, ils sont restés maîtres chez eux (74-61). Ils seront donc à Lausanne le 15 mars prochain avec les Basques.

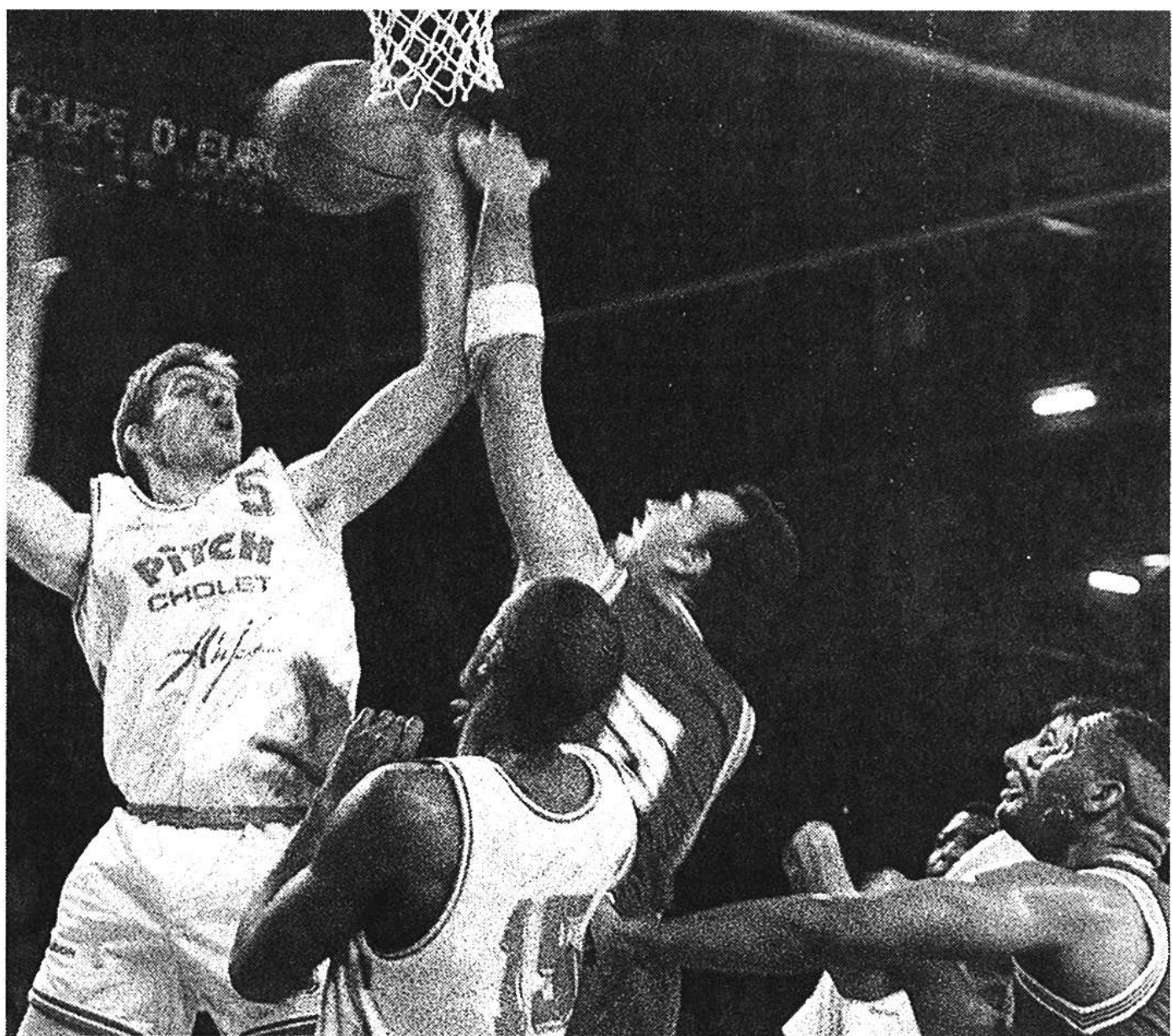
La fiche technique

CHOLET	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Rigaudeau .	35'	34	5/6	4/7	12/14		2	1	5
Evano	8'			0/1			2		2
Allinei	15'	2	1/1	0/1			2		4
Jones	40'	23	4/14	1/6	12/14	3	4	1	2
John	27'	12	6/7			1	4	2	3
Vargas	32'	2	1/4			5	2	2	4
Zaire	2'								3
Coqueran ...	38'	10	4/6		2/2	11		2	4
TOTAL	200	83	21/38	5/15	26/30	22	16	8	27

Sorti : Rigaudeau (39°)

VITORIA	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Rivas	40'	11	3/9		5/7	9	5	2	4
Perasovic ...	40'	21	5/5	2/3	5/6		6	3	3
Laso	16'	14	2/9	1/1	7/9	2	4	1	3
Abad	32'	14	5/11	1/1	1/1	5	3	2	4
Cazorla	24'	2	1/1	0/3		4	3	1	3
Bannister ...	40'	28	10/12		8/11	5	1	4	4
Gomez	8'					1			3
TOTAL	200	90	26/41	4/8	26/34	26	22	13	24

Arbitres : MM. Cazzaro (Ita) et Araujo (Por) - 6 000 spectateurs.



Evano, à la lutte avec Rivas, n'empêchera pas Vitoria d'arracher la qualification

Rigaudeau n'a pas suffi

Cholet a laissé passer sa chance. Vitoria jouera la finale à Lausanne pour avoir su manifester sa supériorité lors de la belle.

Coup de froid sur La Meillerie. Cholet a été battu par Vitoria hier soir (90-83) et a laissé passer sa chance de disputer la finale de la Coupe d'Europe. L'équipe de Buffard est passée à côté du match à l'exception d'Antoine Rigaudeau, auteur de 34 points et ovationné à sa sortie pour cinq fautes. C'est dire qu'il n'avait pas ménagé sa peine.

Mais son talent ne suffit pas. Dans la mesure où ses coéquipiers ne se mirent pas au diapason, Cholet était à la merci de son rival. Vargas, par exemple, fut une nouvelle fois inexistant. Un joueur étrange

Dans un autre registre

Il n'y eut pas longtemps à attendre pour constater que Vitoria ne jouait pas sur le même registre que mardi. Les Basques prirent l'initiative d'entrée. C'était un peu le monde à l'envers et Cholet accusa le coup, faute d'adresse. 10-4 pour les Espagnols en trois minutes.

En fait, seul Rigaudeau se mit au diapason. Il avait marqué huit des dix premiers points de son club mené 19-10 au bout de six minutes de jeu. Vitoria maîtrisait parfaitement son sujet en dressant une défense de fer, empêchant Jones et Vargas de trouver la faille.

L'écart de neuf points fut maintenu jusqu'à la 9^e quand Rigaudeau sonna le réveil. Cholet aligna cinq points, maintint la pression à 28-32 alors que Laso, le meneur de jeu adverse, était sorti sur une quatrième faute technique.

à deux points. Cela constituait un handicap trop lourd à combler. Au contraire, les Basques, bien emmenés par Laso, Bannister et Perasovic, surent gérer la course en tête qu'ils menèrent de bout en bout.

Les Choletais ne surent pas exploiter l'absence du stratège espagnol et les Basques reprurent leurs distances avec Perasovic et Bannister, bien secondés par Abad (50-39 à la 18^e minute). Il fallut le réveil de Jones et de John pour permettre aux Choletais de limiter les dégâts au repos (52-45).

L'expérience des Espagnols

L'équipe des Mauges donna l'impression de reprendre la partie sur d'autres bases, notamment grâce à Rigaudeau qui passa la vitesse supérieure pour semer le trouble chez l'adversaire. Tout seul ou presque, il ramena son club à trois points (58-61) et l'on crut que la tendance allait s'inverser.



Rigaudeau, 34 points, prend le meilleur sur Abad.

(Photo « N.R. » Hugues LE GUELLEC et Gérard PROUST)

Pour cela, il aurait toutefois fallu que Cholet manifestât plus de constance et de présence sous les panneaux. A force de courir après le score, les Français s'essouffèrent. Ils se retrouvèrent relégués à dix points (64-74) à la 22^e minute.

Ils se rebiffèrent encore pour réduire l'écart à quatre longueurs (72-76). Ce fut la dernière fois qu'ils inquiétèrent les Espagnols. Comas, l'entraîneur, fit rentrer Laso et l'expérience du meneur de jeu, auteur de sept points sur lancers francs dans les sept dernières minutes, suffit aux Basques.

Georges GUÉRIN

Cholet : Rigaudeau, 34 ; Alliéni, 2 ; Jones, 25 ; John, 10 ; Vargas, 2 ; Coqueran, 10.

Vitoria : Rivas, 11 ; Perasovic, 21 ; Laso, 14 ; Abad, 14 ;

Cazorla, 2 ; Bannister, 28.

Dans l'autre demi-finale, à Ljubljana, les Slovènes de Ljubljana se sont qualifiés pour la finale du 15 mars à Lausanne en battant, en match d'appui, les Grecs de l'Aris Salonique 74 à 61 (43-31).

● Coupe d'Europe des championnes (dames), poule de demi-finales, 7^e et dernier tour retour : à Athènes, FS Athènes (Grè.) bat Challes-les-Eaux (Fra.) par 64 à 62 (28-30).

● Championnat d'Europe des clubs messieurs, poule B des demi-finales, septième et dernière journée retour : à Lisbonne, Pau-Orthez bat Lisbonne 74-72.

La Meilleraie en a pleuré

A fond derrière leur équipe, les supporters de Cholet ont tout tenté. En vain.

**D'un de nos envoyés spéciaux
à Cholet
Anouk CORGE**

Il est 20 h 28. La Meilleraie, comble depuis déjà une heure, frise la crise d'épilepsie. A vous ficher la chair de poule. D'entrée, le speaker n'a pas le temps de perdre sa voix que les 6 000 spectateurs s'égosillent d'un même élan. Vitoria est reçu comme il se doit, par un tollé général et Bannister, à l'appel d'un numéro qu'on devine, très star, très provo, lève les bras en l'air. Chambreur le Ricain ! Mais les p'tits gars des Mauges ont le sens de la répartie. La mise en scène en plus. Lumières éteintes, tapes habituelles pour saluer le pote foulant le parquet, mais surtout, un cercle formé au cœur du terrain avec cet amas de mains jointes, un peu à la manière des kids universitaires, un Atlantico to Pacifico plus loin.

Coup d'envoi, coup de cœur. Les supporters ont plus que répondu à l'appel de Cholet Basket. Tout de rouge vêtues, les poitrines palpitent. Bannister, du haut de ses 253 matches de NBA partagés entre les Knicks et les Clippers, se fond dans un collectif hyper efficace. A 5-13, l'ensemble du cinq majeur adverse a apporté son pécule ! Laurent Bufard, un temps assis et serein a bondi de son banc ; Manuel Comas, son homologue espagnol, est toujours debout, mains dans les poches avec ce brin de suffisance exaspérant, mais tellement mérité. Vitoria mène au score. Cholet, dans les cordes, ne peut s'en remettre à la seule réussite d'Antoine Rigauudeau (2 sur 3 à la pause), suivi comme son ombre par Perasovic, sans doute vexé par la critique de son coach, ravi de son apport offensif, mais frustré par une défense indigne de son statut et d'une demi-finale européenne.

Mais la Meilleraie ne désarme pas. Le banc basque chambre et se retourne vers les spectateurs. La foule porte les siens comme elle le fait depuis bientôt six années de campagnes européennes consécutives.

Cazorla, crédité d'aucun temps de jeu lors des deux précédentes confrontations, a remplacé Perasovic aux basques de Tonio le maestro, le regard de killer des rings en plus. Pas grave, les Mauges grondent et Cholet revient (25-30, 12*).

Sifflets, chants guerriers, banderoles fièrement déployées, applaudissements n'y changeront rien. A la pause, Cholet, pris dans l'étau basque, n'aura pu imposer son rythme.

Le Poulidor du basket français

Cette saison, Cholet n'est jamais parvenu à remporter un match après avoir été mené à mi-parcours. La cinquième sera-t-elle la bonne ? La Meilleraie, quasiment aphone, y croit encore.

Impossible n'est pas Français. A la manière des rugbyemen, les Rigauudeau's boys se regroupent peu avant la reprise. Intenable, le président Léger fait les cent pas. S'assoit, se relève, se rassoit. Et ce score, ce score qui enfle... pour Vitoria (47-56, 24*).

Ecran de John et trois points de Rigauudeau (55-60, 26*). L'espoir demeure, la Meilleraie trépigne pour la première fois, et s'arrache les mains à force d'applaudir. Et toujours Antoine, fidèle : re-trois points. -3, on respire ! 12 minutes à tenir, à espérer décrocher enfin une place en finale pour le Poulidor du basket français. Six ans après Limoges, dernier vainqueur de ce qui était la Coupe des Coupes. Mais Vitoria, novice également, veut aller à Lausanne. Ça crève les yeux sur chaque dunk de « The Animal » Bannister, bête de scène, bête de somme. Le banc espagnol exulte. Coqueran, admirable d'abnégation, et Rigauudeau, cramponné en défense, ne pourront compenser la défaillance offensive de Mike Jones.

Et consoler une Meilleraie au bord des larmes, face à ce premier revers européen de la saison. Adieu Lausanne, bonjour tristesse.

Antoine Rigaudeau :

« Il nous a manqué des kilos et de la réussite »

· CHOLET. — En sortant de la salle, les « forofos » du Baskonia, ses plus fidèles supporters, ont rendu hommage au meneur de jeu choletais, en chantant sur l'air des lampions : « Prenons, prenons Rigaudeau ». Le compliment indirect des Basques lui aura peut-être fait plaisir, mais n'aura pas pu dissiper son évidente déception.

Un départ raté

« On savait que le début de rencontre serait prépondérant pour la suite. Ils ont fort bien joué le coup en s'installant en force dans le match. Alors qu'on a manqué un peu de poids physique, ils ont été un peu « voyou » dès le début et ont pesé sur la rencontre ». Antoine Rigaudeau n'est pas du genre à « cafter » comme un vulgaire potache, mais chacun a compris où se situaient les manques de CB hier soir.

« Nous avons manqué de la rigueur dont ils ont fait preuve, offensivement. Du début à la fin, on a manqué de poids. Pour revenir dans la partie, il fallait mettre un peu le feu là-dedans, remotiver tout le monde, réveiller le public ébahi de nous voir ainsi chahutés ». Ce qu'après avoir aligné les lanciers francs, le meneur choletais a tenté et presque

réussi, par un exceptionnel début de seconde mi-temps, quatorze points en sept minutes, avec au bout un rapproché porteur d'espoir, à trois courtes longueurs du Taugrés (60-63, 27').

« On s'est rendu compte qu'à nouveau cette équipe très bien structurée serait difficile à manœuvrer. En tant que sportif de haut niveau, notre but c'est de gagner et de donner aux gens qui viennent nous voir du plaisir et la victoire en plus ». A cet instant, on ne pouvait que penser à la devise latine de la ville de Vitoria : « C'est la victoire qui nous concerne ». Les Basques l'ont illustrée de belle manière.

Travailler pour l'avenir

Rapidement évacuée l'image de la défaite, l'international choletais tourne son regard vers la suite, le championnat et la prochaine saison européenne : « Le championnat nous attend et il faut nous reconcentrer sur lui, préserver notre seconde place, préparer les play-offs », sans pouvoir s'empêcher de souligner l'évidence, trainée comme un boulet : « On prend un vrai coup sur la tête, mais on doit montrer en championnat qu'on méritait cette place en finale

européenne, le prouver sur le terrain ».

N'empêche ce retour à trois points de la 27^e minute... « On espérait naturellement repasser devant, mais Vitoria a parfaitement géré ses attaques, avec Pérasovic et Bannister, et on ne peut pas recoller ». Sur ce chapitre, Antoine Rigaudeau aura tout tenté, mais jamais autant qu'hier soir, il a semblé terriblement isolé ; or, comme il reconnaissait : « On ne peut pas tout baser sur la réussite de coups de folie. Malgré le fait que l'on jouait à la maison, restait l'expérience de leurs joueurs majeurs et on a souffert. Eux, ils savaient faire le geste ou le mouvement justes au bon moment, alors que physiquement, à ce niveau-là, on n'a pas supporté la comparaison. Maintenant, tout le monde a tenté de faire de son mieux. C'est la deuxième fois qu'on passe à côté d'un grand truc européen. Ce soir, je crois franchement qu'il nous a manqué quelques kilos, mais aussi un peu de chance, cela on n'en est pas maître, on n'y peut rien... ».

Pierre-Maurice BARBAUD

Déclarations

Michel Léger. — « Des déceptions, j'en ai connues et j'en connaîtrai encore. Celle-ci est énorme évidemment mais il faut la surmonter et penser au championnat, notre objectif principal en début de saison. C'est vrai qu'il est regrettable d'échouer si près de la finale, alors que nous avons l'avantage de jouer chez nous.

Ce match nous l'avons perdu dans les trois premières minutes. Ensuite nous avons couru constamment après le score. Antoine a été formidable mais il y a eu des défaillances, dont celle de Vargas. Ce n'est pas le moment de régler des comptes, il nous reste une deuxième place à défendre et le play-off à disputer. Le remplacement de Vargas ? Il est encore en contrat avec nous. Crite ? Avant de le reprendre, il faut avoir des garanties sur son rétablissement. Cela semble en bonne voie... »

Yves Oger (vice-président) . — « Bien sûr que la déception est énorme. J'ai de la peine pour Antoine qui a tout donné pour aller en finale. Maintenant, nous avons trop subi le jeu des Espagnols en début de partie. Courir après le score, c'était le pire des scénarios pour nous ».

Paco (adjoint de Manel Comas) . — « Nous avons eu très peur lorsque nous avons dû sortir Laso. Mais le jeune Cazorla a été magnifique. Le travail défensif de tous nos joueurs a été formidable. Enfin, sur les trois matches, Bannister a constitué une garantie extraordinaire pour nous. Il a été le grand bonhomme des trois matches avec Rigau sur les deux derniers ».

CHRISTOPHE EVANO (CB). — « Tout le monde a fait son match, et si certains n'ont pas été bons, ils ne l'ont surtout pas voulu. C'est le jeu. La défaite, comme la victoire, est collective. On a appris, ce soir, pour la suite l'an prochain. En ratant le départ, on savait ce à quoi on s'exposait. C'est dur pour tout le monde... ».

TEDDY CITADELLE (CB). — « La déception est énorme, surtout qu'on était trop près du bonheur de cette finale. On voulait gagner, mais ils nous ont surpassés en volonté malgré tout. Ça fait plusieurs mois qu'on se bat pour ça, et voir tout ruiné en quarante minutes chez nous, c'est pas facile à digérer... ».

MIKE JONES (CB). — « C'est vraiment une déchirure de perdre le match ainsi. On voulait tellement, et particulièrement moi, aller en finale. On a joué tristement, et ce qu'on a réussi mardi, on l'a raté ce soir. C'est le jeu. Maintenant il va falloir remettre vite la tête dans le championnat, dès samedi... Ce ne sera pas facile, mais il faut se reconcentrer là-dessus ».



Antoine Rigauveau a porté, à bouts de bras, l'équipe choletaise. En dépit de ses 34 points, le meneur de jeu international n'a pu renverser la situation. Il fut irréprochable, hier soir, et sa sortie (39') sonna le glas définitif des illusions choletaises.



Mike Jones n'a pas eu le même rendement offensif que mardi dernier

ILS ONT DIT

● Michel Léger (président de Cholet) : « *Tout s'est joué dans les trois premières minutes. On est à moins huit, c'est déjà trop. Encore loupé ? Seulement cinq clubs en vingt ans sont parvenus en finale alors c'est déjà pas si mal. Maintenant, l'objectif est le championnat de France.* »

● Laurent Buffard (coach de Cholet) : « *on a manqué de gnac dès le début. Les Espagnols sont rentrés dans le match avec un esprit beaucoup plus combattant. Défensivement, le match a été plus engagé. Vitoria a fait un grand match, nous on a manqué de répartie.* »

● Manel Comas (coach de Vitoria) : « *je savais qu'on était en confiance, je savais ce qu'il fallait faire : casser leur rythme. Je leur avais dit de ne pas se précipiter et de défendre sur Rigaudeau. C'est une grande victoire.* »

● Antoine Rigaudeau (capitaine de Cholet) : « *on n'arrive pas à aller au bout. On a essayé de faire le maximum mais Vitoria était plus fort physiquement.* »

— Recueilli par Ak. C.



Vargas-Rivas : un extraordinaire face à face...

Ils ont dit

Michel Léger :

« Perdu au bout de trois minute »

Après quelques secondes de silence « pour trouver mes mots », le président Léger voulut tout d'abord positiver en allant aux vestiaires pour consoler les joueurs. « C'est une grosse déception bien sûr. Avec huit points d'écart au bout de trois minutes, le match est perdu. Nous n'avons pas su répondre au défi physique que les Espagnols nous ont imposé. Malgré la sortie de Laso pour quatre fautes, nous ne pouvons pas accélérer. Un trait est tiré. Maintenant il reste le championnat, notre seul objectif véritable en début de saison. C'est vrai qu'il est difficile de se qualifier pour une finale, la preuve, seules six équipes françaises l'ont fait ».

Christophe Evano :

« Une défaite collective »

Christophe Evano ne cherchait aucune excuse, pas plus qu'à incriminer tel ou tel joueur : « C'est une défaite collective. Ils étaient trop forts, physiquement, pour nous. Il nous reste maintenant à penser au championnat. L'Europe, on y pensera l'année prochaine. ».

Teddy Citadelle :

« Un rendez-vous raté »

« C'est une grosse déception. Echouer si près du but, c'est dur de tout perdre en 40 minutes. Les Espagnols étaient plus motivés que nous ».

Antoine Rigauveau :

« Un match pour apprendre »

Le capitaine choletais cachait mal sa peine. Même s'il voulait positiver en reconnaissant que les Espagnols pouvaient leur apprendre pour l'avenir. **« Ils ont très bien joué le coup, alors que l'on a manqué de physique. Notre manque de rigueur défensive en début de match a été fatal. Il nous faut ensuite tenter de revenir, donc prendre des risques qui ne nous ont pas souri. Vitoria est une équipe bien structurée et les joueurs ont su réagir après la défaite de mardi. Maintenant, place au championnat dans lequel nous avons une deuxième place à sauvegarder. »**

Bruno Coqueran :

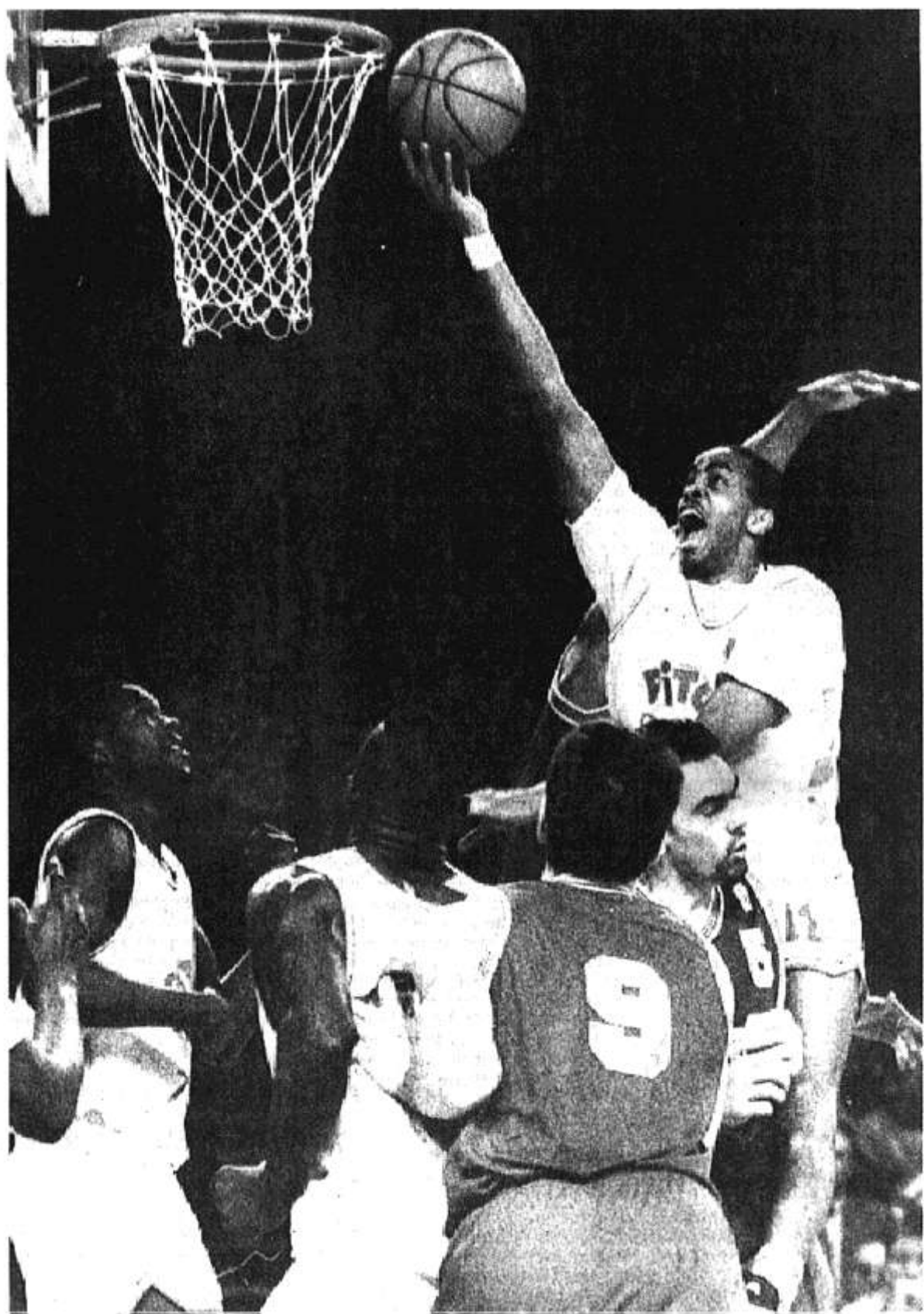
« Vargas n'est pas coupable »

Auteur d'un bon match, mais malheureux pour son coéquipier Vargas, Bruno Coqueran a pris sa défense. **« Lorsque j'étais blessé, José a assumé seul le travail sous les panneaux, il le paye aujourd'hui. Il ne faut pas l'enfoncer. Il a montré qu'il était un grand joueur. Cela dit, ils sont forts ces Espagnols ».**

Eric John :

« Je suis mort de fatigue »

« J'ai beaucoup couru pour défendre et je suis complètement cuit. Mais il faut bien reconnaître qu'il en voulaient plus que nous. Ils sont très dur en défense. Je n'ai plus qu'une envie, me reposer ».



Eric John n'a pas grand chose à se reprocher. Dans le sillage d'Antoine Rigaudeau, il se montra même entreprenant après le repos. Mais le sort des Choletais était hélas scellé. Imparablement scellé !

Rien ne sert de courir !

Cholet n'ira pas en finale. Entrouverte mardi soir, la porte s'est refermée hier. Après seulement trois minutes de jeu.

Il est dit que les Choletais ne connaîtront jamais le bonheur de disputer une finale. Qu'ils ne décrocheront, pas encore, un titre majeur. Pourtant, avec une belle à domicile, l'occasion était à prendre. A condition toutefois de prendre un bon départ. Comme cela s'était produit mardi dernier.

C'est aussi ce qu'ont pensé les Espagnols. Et ils l'ont montré d'entrée. Intimidation, grosse pression physique, défense de fer. Tout y est passé et les Choletais ont trépassé. 13-5 après trois minutes de jeu : la partie était jouée. Il fallait courir après le score. Et chacun sait que les Choletais n'aiment pas du tout ça.

A ce point que jamais ils ne recollèrent au score. Ils revinrent plusieurs fois à trois, quatre ou cinq points, mais pas une seule fois ils ne passèrent en tête. Condamnés à courir après la marque, Antoine Rigaudeau et ses partenaires se sont usés pour y parvenir. Ce n'est pas faute d'avoir essayé pourtant. Mais chaque fois ils échouèrent.

Englués dans une défense fa-

çon Comas, incapables de trouver des positions de tirs correctes, ils ne parvinrent à aucun moment à se libérer. Au fur et à mesure que la partie avançait il était évident qu'ils n'y parviendraient pas. Le scénario, connu, de Sofia, d'Ovar ou d'Athènes sans cesse repassait dans les têtes choletaises.

Plus récemment encore, le match de Pau se rappelait au bon souvenir des hommes de Laurent Buffard. Cholet ne supporte pas d'être mené. Comme pour rappeler que la meilleure attaque, c'est

encore la défense. Un problème que les Choletais sont incapables de résoudre. Hier pas plus qu'aujourd'hui. Que pouvait faire un Coqueran seul contre trois intérieur basques ? Il eut fallu un Vargas autrement plus performant pour prétendre venir à bout de ces Espagnols pugnaces au possible.

Les Choletais ont échoué. A force de courir après le score ils se sont épuisés et ont laissé leurs adversaires empêché la qualification. Comme pour donner raison à la fable.

Bernard AUGUSTO

Groupe A

Mercredi soir :

LIMOGES - Ol. Le Pirée	67-59	(67-59)
Malines - Leverkusen	70-64	(86-73)

Hier soir :

Barcelone -Real Madrid	80-64	(78-99)
Guildford Kings - Trévise		(71-93)

Groupe B

Hier soir :

Pan. Athènes - Bologne	69-75	(85-72)
Lisbonne - PAU-ORTHEZ	72-74	(80-72)
Cantu - Zagreb	81-114	(77-83)
Badalona - EP Istanbul	66-53	(74-76)

COUPE D'EUROPE (demi-finales)

CHOLET - Vitoria	83-90	(67-81, 103-90)
Ljubljana - Aris Salonique	74-61	(79-83 AP, 84-78)

Sous les paniers

◆ **Rigaudeau, Coqueran, Jones et Vargas avec les All Stars.** — Les joueurs qui participeront le 6 mars prochain à Tours au match des All Stars ont été désignés par le vote des entraîneurs et des spectateurs. Parmi eux, figurent, côté français, les Choletais Antoine Rigaudeau et Bruno Coqueran, et côté étrangers, leurs camarades Mike Jones et José Vargas.

◆ **Les Basques supportés.** — Manuel Comas et ses hommes avaient cherché en vain un soutien dans les travées de la Meilleraie, mardi. Hier, les Vitoriens ont reçu le soutien inconditionnel d'une cinquantaine de leurs supporters.

◆ **Règlement pointilleux.** — La Fiba sait être laxiste quand certains intérêts sont en jeu. Tour-nons nos regards vers la Grèce, par exemple. En revanche lorsqu'il s'agit de pinailler sur certains points du règlement, elle sait aussi répondre présent. Ainsi le délégué Fiba a-t-il rappelé à l'ordre les dirigeants choletais en prohibant l'usage des grosses caisses et l'intervention de l'orchestre durant les phases de jeu. De l'ambiance dans les salles, c'est évidemment intolérable !

◆ **Mike Jones réhabilité.** — Mike Jones pourra retourner jouer en Grèce. Il aurait même dû pouvoir y jouer en début de mois. Une décision du tribunal de Thessalonique avait, en effet, levé son interdiction de séjour, bien avant le rendez-vous d'Athènes. Après le refoulement de l'Américain à l'aéroport, Cholet-basket avait saisi les autorités consulaires françaises en Grèce pour éclaircir cette affaire. La réponse est parvenue : la non-transmission de la décision de justice à la police serait à l'origine de l'incident. L'explication ne trompe personne. Reste que CB est rassuré pour la saison prochaine.

◆ **Bruno Ruiz radieux.** — Bruno Ruiz a été un chaud supporter de ses anciennes couleurs, hier soir. Celui qui a été prématurément écarté des terrains à la suite d'un grave accident de la circulation a retrouvé le sourire. Il a abandonné les béquilles sans lesquelles il ne pouvait se mouvoir depuis son accident. Opéré du genou voici un mois, l'ex-Montpelliérain a entamé une rééducation à Saint-Jean-de-Monts. Par ailleurs, le tribunal prud'homal de Montpellier a prononcé un jugement en sa faveur dans le conflit qui l'opposait à son club.

Echos

Des supporters pour Vitoria. — Il y avait même des supporters de Vitoria hier soir à la Meilleraie. Une centaine de Basques, portant haut les couleurs de leur club, avaient tenu à couvrir les 800 km séparant les deux villes pour venir supporter Pablo Laso et ses partenaires dans le match le plus important de l'histoire du club espagnol.

Une finale Vitoria-Ljubljana. — Le 15 mars prochain, la finale de la coupe d'Europe des clubs opposera les deux formations sorties de la poule A des quarts de finale. Hier soir en Slovénie, Ljubljana a en effet pris le meilleur dans la belle sur l'Aris Salonique (74-61).